

# LES TROIS NICOLAS

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE MM. SCRIBE, B. LOPEZ ET \*\*\*

MUSIQUE DE M. L. CLAPISSON

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 16 décembre 1858.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE MARQUIS DE VILLEPREUX, chargé par intérim de la surintendance des menus plaisirs du roi. . . . .	M. PRILLEUX.
HÉLÈNE DE VILLEPREUX, jeune chanoinesse, sa nièce. . . . .	Mlle LEFEBVRE.
LE VICOMTE D'ANGLARS, neveu du marquis. . . . .	M. COUDERC.
DALAYRAC, garde du corps de M. le comte d'Artois. . . . .	M. MONTAUBRY.
LACHABEAUSSIÈRE, idem. . . . .	M. BECKERS.
TRIAL, artiste de la comédie italienne. . . . .	M. BERTHELIER.
ROSETTE, femme de chambre d'Hélène de Villepreux. . . . .	Mlle LEMERCIER.
UN BRIGADIER DES GARDES DU CORPS. . . . .	M. DUVERNOY.
JOLIVARD, secrétaire du lieutenant civil. . . . .	M. DAVOUST.
GARDES DU CORPS, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, BOURGEOIS, BOURGEOISES, MARCHANDS, MARCHANDES, SOLDATS DU GUET, EXEMPTS DE POLICE, UN MAITRE A DANSER, DANSEUSES.	

La scène se passe en 1787.

La mise en scène est publiée par M. L. PALIANTI, régisseur du théâtre de l'Opéra-Comique.

## ACTE PREMIER.

Une partie de la promenade de Longchamps, à l'extrémité du bois de Boulogne. — A droite du spectateur, l'Abbaye.

### SCÈNE I.

PROMENEURS, HOMMES ET FEMMES, BOURGEOIS, GRANDS SEIGNEURS, GENS DU PEUPLE, SOLDATS, MARCHANDS ET MARCHANDES.

(Au lever du rideau, différents groupes de promeneurs stationnent et circulent. Entrée successive des marchands et marchandes.)

### INTRODUCTION.

#### CHŒUR.

C'est Longchamps! c'est Longchamps!  
C'est la fête mondaine  
Que la sainte semaine,

Tous les ans nous ramène  
Au retour du printemps.

#### MARCHANDS ET MARCHANDES.

Images saintes  
Noires ou peintes,  
Venez, venez choisir!

— Dariolletes.

Croquets, gimblettes,  
Voilà, voilà l'plaisir.

— Ballons, polichinelles,  
Mirlitons et crecelles

Pour les enfants!

— Saint Jean, saint Paul, saint Jacques,

— Voici des œufs de Pâques,  
Rouges et blancs.

**CHŒUR.**

C'est Longchamps! c'est Longchamps!  
C'est la fête mondaine  
Que la sainte semaine,  
Tous les ans nous boude  
Au retour du printemps.



**SCÈNE II.**

**LES MÊMES, INCROYABLES ET MERVEILLEUSES,**  
nouveaux promeneurs qui les suivent, puis **TRIAL.**

**UNE PARTIE DU CHŒUR,** riant.

Quelles caricatures!  
Voyez donc ces coiffures,  
Tout le monde en rira.  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**AUTRE PARTIE,** applaudissant.  
Adorables tournures  
Et superbes coiffures,  
Chacun applaudira.  
Bravo! bravo! brava!

(Tous les regards se tournent du côté de Trial, qui paraît en costume élégant, exagération de la mode du jour.)

**CHŒUR.**

Voyez, voyez encor!  
De plus fort en plus fort!

**UNE PARTIE.**

Quelle caricature!  
La grotesque figure,  
Tout Paris en rira.  
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

**AUTRE PARTIE.**

Adorable tournure!  
L'élégante coiffure!  
Chacun applaudira.  
Bravo! bravo! brava!

**TRIAL.**

Quelle gloire est la mienne!  
L'un dit : c'est bien! l'autre, c'est mal...  
Mon succès est pyramidal.

**PLUSIEURS VOIX.**

Mais c'est Trial!

**TOUS.**

Trial! Trial!

**TRIAL.**

J'ai cet honneur, je suis Trial!

**TOUS.**

Bravo! Trial!

**TRIAL.**

Le chanteur jovial  
De la Comédie-Italienne,  
Écoutez un Pont-Neuf

Tout neuf,

Qu'un nourrisson du Parnasse  
A fait

Sur Longchamps de l'an de grâce  
Mil sept cent quatre-vingt-sept,  
Faites chorus, si l'air vous plaît :

**Premier couplet!**

**PONT-NEUF.**

**I.**

Admirez ce bel équipage  
Où Jeanneton semble oublier  
Qu'hier encor dans son village  
Étè portait le tablier,

La cornette et le tablier.

Place! place!

Manants,

Croquants

Que je passe!

Dieu! quel fracas!

Faites vos embarras,

La belle au cœur si tendre,

Mais les grelots

De vos

Chevaux

Si beaux

N'empêchent pas d'entendre

Le bruit de vos sabots.

**CHŒUR.**

Mais les grelots

De vos

Chevaux

Si beaux

N'empêchent pas d'entendre

Le bruit de vos sabots.

**TRIAL.**

**II.**

La Jeanneton fait sa duchesse!

Voyez ces marquis céladons  
Gaior, pleins d'orgueil et d'ivresse,  
La main qui garda les dindons  
Et les canards et les dindons.

Place! place!

Manants,

Croquants,

Que je passe!

Dieu! quel fracas!

Faites vos embarras,

La belle au cœur si tendre,

Mais les grelots

De vos

Chevaux

Si beaux

N'empêchent pas d'entendre

Le bruit de vos sabots.

**CHŒUR.**

Mais les grelots

De vos

Chevaux

Si beaux

N'empêchent pas d'entendre  
Le bruit de vos sabots.

**REPRISE DU CHŒUR.**

C'est Longchamps! c'est Longchamps!  
C'est la fête mondaine  
Que la sainte semaine  
Tous les ans nous ramène  
Au retour du printemps!

(Pendant la dernière partie du chœur, le vicomte a paru; il fait quelques emplettes aux marchands qui l'entourent et va s'asseoir sur une chaise à gauche.)

**SCÈNE III.**

**LE MARQUIS, LE VICOMTE.**

**LE MARQUIS**, entrant et apercevant le vicomte avec étonnement.

Mon neveu!... Ma surprise est grande! je te croyais à Poitiers et te voilà à Longchamps!  
(Il se place sur une chaise en face du vicomte.)

**LE MARQUIS.**

Oui, mon oncle.

**LE MARQUIS.**

Ton procès est gagné?...

**LE VICOMTE.**

Je n'en sais rien... c'est demain... après demain qu'on le juge!

**LE MARQUIS.**

Et tu n'es pas resté?

**LE VICOMTE.**

Impossible... il y avait aujourd'hui à l'abbaye de Longchamps un concert spirituel.

**LE MARQUIS.**

Ah! voilà un trait de mélomanie qui ne m'étonne pas de ta part.

**LE VICOMTE.**

Un concert spirituel, qu'on n'a qu'une seule fois dans l'année, tandis que des procès on en a toujours plus qu'on n'en veut. Arrivé hier soir, j'avais à peine le temps de m'habiller pour aller à la Comédie-Italienne, où je suis resté jusqu'à minuit, voilà comment je n'ai pu aller vous annoncer mon retour à vous et à ma cousine.

**LE MARQUIS.**

Une jolie manière de faire ta cour!... Tu ne te marieras jamais...

**LE VICOMTE.**

Laissez donc!

**LE MARQUIS.**

L'année dernière, encore un mariage superbe auquel tu as renoncé la veille du contrat.

**LE VICOMTE.**

Oui!...

**LE MARQUIS.**

Une femme de haute naissance.

**LE VICOMTE.**

Oui!...

**LE MARQUIS.**

D'une fortune immense.

**LE VICOMTE.**

Oui!...

**LE MARQUIS.**

Et pourquoi?

**LE VICOMTE.**

Elle chantait faux! pas d'union! pas d'harmonie possible... avec une femme pareille!... Et puis je pensais à ma cousine... Quelle différence! une voix délicieuse... aussi je l'aime!... aussi je l'adore!...

**LE MARQUIS.**

C'est-à-dire... tu adores la musique et tu aimes ta cousine... voilà la vérité! Mais arrangez-vous tous les deux... il faut que ce mariage ait lieu. Je ne peux pas garder plus longtemps avec moi une nièce de vingt ans.

**LE VICOMTE.**

Une chanoinesse de Remiremont, c'est comme une femme mariée.

**LE MARQUIS.**

Pas tout à fait... Elle a pu jusqu'à présent tenir ma maison... je ne dis pas, mais dans ma nouvelle position... cela devient impossible.

**LE VICOMTE.**

Vous êtes donc nommé?

**LE MARQUIS.**

C'est tout comme!...

**LE VICOMTE.**

Vous, mon oncle, surintendant des menus plaisirs du roi!...

**LE MARQUIS.**

Sa Majesté m'a formellement promis la survivance de M. Papillon de la Ferté... un excellent homme... très regrettable sans doute. J'envoie tous les jours savoir de ses nouvelles; (Gaiement.) il va mal, il va très mal. Déjà j'exerce par intérim... ce qui est terrible! Une fois nommé, cela va toujours bien... mais quand on ne l'est pas encore... il faut faire ses preuves... et si on ne réussit pas...

**LE VICOMTE.**

Je comprends! Une singulière idée que vous avez eue de demander cette place-là...

**LE MARQUIS.**

Il n'y en avait pas d'autres!

**LE VICOMTE.**

Vous qui ne pouviez souffrir la musique,

**LE MARQUIS**, effrayé.

Silence!...

**LE VICOMTE.**

Vous la détestiez...

**LE MARQUIS.**

Chut!... je l'aime maintenant... Sa Majesté

me paye pour l'aimer... Mais ce n'est pas encore, comme chez toi, une passion, une maladie.

LE VICOMTE.

Dites plutôt un bonheur, un charme, une ivresse... La musique a sur moi un pouvoir inexprimable. Suis-je triste, elle me rend joyeux... suis-je colère, elle me calme... suis-je malade, elle me guérit...

LE MARQUIS.

Et moi (Regardant autour de lui et à voix basse.), nous sommes seuls, prise à forte dose elle me pousserait au suicide.

LE VICOMTE, se récriant.

Quel blasphème musical !

AIR.

Vive la musique !  
Vive la musique !  
Ce talent magique,  
Cet art merveilleux,  
Musique divine  
Qui, tendre ou lutine,  
Séduit et domine  
L'enfer et les cieux.

Écoutez cette ritournelle !  
C'est le Cid près de sa belle  
Qui soupire en ut bémol  
Sous le balcon espagnol.

Entendez-vous ? c'est le canon qui tonne,  
C'est le clairon guerrier qui résonne ;  
Le soldat s'élance gaiement  
Et court à la mort en chantant :  
Vive la musique ! etc.

Orphée ose à l'enfer redemander sa femme ;  
Pluton, pour le punir, à l'instant la lui rend.  
Il chante !... et, désarmé par sa brillante gamme,  
Pour le récompenser, Pluton la lui reprend !

Vive la musique !  
Vive la musique !  
Ce talent magique,  
Cet art merveilleux ! etc., etc.

LE MARQUIS.

Eh bien ! dès que tu seras marié, tu ne me quitteras plus ; tu seras musicien pour nous deux, je t'établis à l'hôtel des Menus-Plaisirs, au milieu des artistes du chant et de la danse.

LE VICOMTE.

Ça me va ! je serai chez moi !

LE MARQUIS.

Tu as de l'imagination !

LE VICOMTE.

Je vous inventerai des effets, des surprises ; c'est mon fort !

LE MARQUIS.

En attendant, voilà une idée ingénieuse que j'ai eue à moi tout seul !

LE VICOMTE, avec défiance.

Voyons, mon oncle.

LE MARQUIS.

Averti officiellement que madame la comtesse d'Artois devait, aujourd'hui, Jeudi-Saint, venir entendre ténèbres à l'abbaye de Longchamps, j'ai renversé l'usage établi : au lieu des artistes des théâtres lyriques, j'ai enrôlé dans les chœurs toutes les dames de la cour. Que dis-tu de cela ?

LE VICOMTE.

Musique d'amateur... jolies voix... pas d'ensemble... ce sera mauvais !

LE MARQUIS.

Ah diable ! je ne ferai plus rien sans te consulter, d'autant que j'ai un bien autre embarras pour le voyage de la cour à Fontainebleau, qui doit avoir lieu d'un jour à l'autre, il faut un opéra nouveau !

LE VICOMTE.

Mais vous avez *Azémiá*, ou *les Sauvages*, musique d'un jeune militaire, d'un garde du corps : Dalayrac, enfin ! Je ne vois pas d'obstacle...

LE MARQUIS.

Si vraiment. Le compositeur, qui avait jusqu'ici travaillé avec ardeur, s'est tout à coup arrêté ; son poète, son ami, M. de La Chabeausière, un garde du corps, comme lui, ne peut plus rien en obtenir. Que faire?... moi, je ne connais pas ce M. Dalayrac !

LE VICOMTE.

Je le connais, moi : c'est mon ami intime, à la vie, à la mort !

LE MARQUIS.

Quel bonheur !... mais depuis quand le connais-tu donc ?

LE VICOMTE.

Depuis hier soir ! Je vous ai dit qu'en arrivant j'avais été à la Comédie-Italienne ; on donnait un opéra de lui. J'étais là, aux premières loges, à applaudir, à crier *bravo* !... et, dans l'entr'acte, je m'étais assis au foyer, exprimant mon enthousiasme, que partageaient mes voisins, excepté un seul : un jeune homme triste et sombre. Je le lui aurais pardonné ; mais, pendant que je parlais, je voyais errer sur ses lèvres un sourire dont l'expression me déplaisait. — Oui, Monsieur, m'écriai-je tout haut en m'adressant à lui, c'est le premier musicien français, vous ne pouvez le nier ! — Monsieur, me répondit-il avec le même sourire qui m'agaçait, voilà ce que je n'avouerai jamais ! — Si, monsieur ! — Non, monsieur. — Voici mon nom : le vicomte d'Anglars !... le vôtre ? — Dalayrac...

LE MARQUIS.

Ah !...

LE VICOMTE.

C'était lui, et j'étais dans ses bras, qu'il m'avait tendus. Je ne le connais que d'hier, et il me semble que je suis son ami depuis vingt ans!... Vous voyez, mon oncle, que j'aurai de lui tous les opéras que vous voudrez!

LE MARQUIS.

Bravo! tout marche à merveille! Récapitulons : le départ pour Fontainebleau a lieu le 1<sup>er</sup> mai... Dalayrac termine son opéra... quelques coups de pinceau, les décors sont achevés... les costumes sont peu compliqués, des sauvages!... un poème charmant... une musique... enfin, il en faut, on aime ça : des goûts et des couleurs .. (Le vicomte, qui vient de regarder vers la gauche, s'élançe et disparaît; le marquis, se retournant et ne voyant plus le vicomte.) Eh bien! il me laisse.. il ne m'écoute pas! Où va-t-il donc? Aurait-il aperçu quelque musicien ambulante? (Remontant vers la gauche.) Oh! mon Dieu! des chevaux qui s'emportaient dans la contre-allée... et qu'il vient d'arrêter au risque de se tuer! Quel écervelé! Enfin, le mariage le changera peut-être. Ah! que vois-je?... ma nièce!...

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, LE VICOMTE, HÉLÈNE, ROSETTE.

LE VICOMTE.

Rassurez-vous, mon oncle, ce n'est rien.

HÉLÈNE.

Si vraiment, mon cousin! je venais, comme nous en étions convenus, à l'abbaye de Longchamps, pour ce concert, lorsque mes chevaux...

LE VICOMTE.

Ils sont comme vous, mon oncle, ils n'aiment pas la musique.

HÉLÈNE.

J'étais fort émue, j'en conviens, et quant à Rosette...

ROSETTE.

Moi, Madame, j'ai cru que c'était mon dernier jour!

HÉLÈNE, à Rosette.

Porte à l'abbaye mes cahiers de musique.

ROSETTE, au marquis.

Oh! Monsieur, un accident épouvantable!... (Elle sort.)

LE VICOMTE.

Dont elle était cause : ses cris seuls avaient effrayé les chevaux, qui se sont arrêtés net au moment où je me suis élancé à leur tête.

HÉLÈNE.

Mais jugez de mon étonnement en voyant apparaître tout à coup mon cousin, que je croyais encore à Poitiers!

LE VICOMTE.

Superbel coup de théâtre! C'est ce que j'aime! Et voilà comment ma jolie fiancée...

LE MARQUIS.

Ta fiancée?... dis ta femme!

HÉLÈNE.

Mon oncle!...

LE MARQUIS.

Après un trait comme celui-là, ma nièce ne peut plus hésiter!... depuis trop longtemps déjà ce mariage est différé ..

LE VICOMTE.

Permettez; comme chanoinesse de Remiremont, il fallait à ma cousine des dispenses.

LE MARQUIS.

Nous les avons obtenues; l'abbesse de Remiremont, notre parente, me les a envoyées, ainsi que ses pleins pouvoirs : je la représente, et j'exige aujourd'hui...

HÉLÈNE, au marquis.

Calmez-vous, monsieur! (Au vicomte.) Et vous, pardon, mon cousin, de toutes mes hésitations... c'est chose sérieuse que le mariage! Mais, comme le dit mon oncle, après votre dévouement d'aujourd'hui, ce serait de l'ingratitude.

LE VICOMTE.

Eh bien! ma cousine?

HÉLÈNE.

Ma parole est à vous; une fois donnée, je ne la reprends jamais!

LE VICOMTE.

Ah! je suis trop heureux!

LE MARQUIS.

Enfin, je vous unis, et je fixe le mariage à dix jours pour tout délai.

LE VICOMTE.

C'est convenu... dans dix jours... une fête superbe!

LE MARQUIS.

Un bal!

LE VICOMTE.

Une messe en musique, un grand concert, l'hôtel des Menus - Plaisirs illuminé à *giorno*, les tapis de Smyrne, les vases du Japon, des fleurs, partout des fleurs!... je me charge de la mise en scène!

LE MARQUIS, à part.

Je crois, Dieu me pardonne! qu'il se marierait rien que pour cela. (Haut.) Ah! ma nièce, j'oubliais... Il y aura, après ténèbres, une quête pour les pauvres orphelines, une quête au dedans et au dehors de l'église : tu es du nombre des dames quêteuses.

HÉLÈNE.

Moi?

LE MARQUIS.

Je t'ai désignée... c'est dans le programme.

Ton cousin te donnera la main... ton futur,  
ton fiancé, c'est convenable.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE.

Pardon, monsieur le Marquis, mais on n'attend plus que vous pour placer ces dames des chœurs.

LE MARQUIS.

Elles se placeront comme elles voudront.

LE VICOMTE.

Mon oncle, pouvez vous parler ainsi! ces détails sont de la plus haute importance.

LE MARQUIS.

Tu crois?...

LE VICOMTE.

Les soprani... avec les soprani, les contralti...

LE MARQUIS.

Avec les contralto!...

LE VICOMTE, en sortant.

Ti...

LE MARQUIS, de même.

Va pour ti... puisque cela te fait plaisir.  
A bientôt, ma nièce.

## SCÈNE VI.

HÉLÈNE, ROSETTE, puis TRIAL.

HÉLÈNE.

Eh bien! Rosette, me voilà engagée.

ROSETTE.

A tout jamais!

HÉLÈNE.

A tout jamais! Je me marie dans dix jours.

ROSETTE.

Eh bien, tant mieux! Je me suis demandé bien des fois comment il se faisait qu'une demoiselle jeune, belle et riche comme vous l'êtes, refusait toujours de se marier. Ce n'est pas moi qui me ferais chanoinesse! Certainement, je vénère sainte Catherine; je veux la prier toujours, mais la coiffer, jamais!

HÉLÈNE.

Que veux-tu? Jeune fille, on se fait des idées de roman, on se crée des illusions... on garde son cœur pour quelqu'un que l'on espère et qui ne viendra jamais. Puis, le rêve s'efface, la raison vient, et l'on se marie, comme je le fais aujourd'hui, à un galant homme qui m'aime et qui me rendra heureuse.

## PREMIER COUPLET.

Je l'ai promis! Oui, je serai sa femme;  
Sans hésiter, ce serment je l'ai fait.  
Mais cependant, dans le fond de mon âme,  
Pourquoi, pourquoi, reste-t-il un regret?

Non! non! parlons dentelles,

Rubans,

Galants,

Modes nouvelles,

Et le bonheur viendra

Quand il voudra,

Quand il pourra!

## DEUXIÈME COUPLET.

De mon destin malgré moi je murmure.  
Dans cet hymen rien ne manque à mes vœux;  
Sur mon bonheur lorsque tout me rassure,  
Pourquoi des pleurs tombent-ils de mes yeux?

Non! non! parlons dentelles,

Rubans,

Galants,

Modes nouvelles,

Et le bonheur viendra

Quand il voudra,

Quand il pourra!

TRIAL, entrant vivement comme poursuivi.

Qu'ont-ils donc à m'admirer, c'est fatigant!  
— Décidément, je suis trop beau!... (Lorgnant  
Rosette.) Oh! la gentille soubrette!

HÉLÈNE, à Rosette.

Vois si ce nœud de ruban est bien attaché?...

TRIAL, pendant que Rosette s'occupe de la toilette  
d'Hélène.

Diable! près de la soubrette... une jolie  
dame, mieux que cela, une grande dame...  
C'est étonnant, je ne l'ai pas encore aperçue  
aux premières loges, à mes jours de représen-  
tations. J'ai la vue si basse! Elle me regarde...  
développons tous nos avantages...

(Il se place sur une chaise, à droite, et se dandine en  
prenant des poses.)

HÉLÈNE, bas à Rosette.

Quel est cet original?...

ROSETTE.

Je le connais, madame.

HÉLÈNE, même jeu.

On n'est pas plus ridicule!

TRIAL, à part.

Je produis le plus grand effet.

ROSETTE, même jeu.

C'est M. Trial, le chanteur.

HÉLÈNE, bas à Rosette.

C'est vrai, tu as raison.

TRIAL, à part.

Comme elles chuchotent!...

ROSETTE.

Celui que monsieur le vicomte, votre cou-

sin, vous avait indiqué comme professeur de chant.

TRIAL, à part.

On me remarque de plus en plus..... prenons une attitude gracieuse.

HÉLÈNE.

Il est très laid.... Décidément, mon futur est jaloux. (A Rosette.) Tu as fait porter chez M. Trial la lettre que je t'ai remise hier ?

TRIAL, à part.

Je crois que j'ai entendu mon nom.

ROSETTE.

Ah ! mon Dieu, madame, je l'ai oubliée.... Elle est encore là dans ma poche.

HÉLÈNE.

Etourdie !... Arrange-toi du moins pour qu'il la reçoive ce soir... Je vais à l'Abbaye rejoindre ces dames qui m'attendent. Tu te trouveras ici après le concert.

ROSETTE.

Oui, madame. (Hélène sort.)

SCÈNE VII.

TRIAL, ROSETTE.

TRIAL, à part, suivant des yeux Hélène.

Quelle noble démarche !

ROSETTE, à part.

Ce maudit billet, auquel je ne pensais plus... Si j'osais, la commission serait bientôt faite... Bah ! osons.

TRIAL, à part.

Un billet... serait-il pour moi ?...

ROSETTE.

C'est à monsieur Trial que j'ai l'honneur de parler ?

TRIAL.

A lui-même, petite, que veux-tu ?

ROSETTE.

Que monsieur me pardonne de lui remettre ici cette lettre de ma maîtresse.

TRIAL, saisissant la lettre.

Donne, donne, tu es adorable (Il l'embrasse).

ROSETTE.

Vous êtes bien aimable ! Ah ! monsieur Trial, êtes-vous gentil dans les valets !

TRIAL.

Tu trouves ?

ROSETTE.

Moi, quand je vais à la comédie, je n'écoute jamais que ce que disent les domestiques... et vrai, monsieur le marquis n'a pas dans toute sa maison un valet aussi bien tourné que vous...

TRIAL, d'un ton dédaigneux.

Tu es drôlette, petite... n'oublie pas ceci...

les femmes de chambre... les vraies... je les lutine, mais voilà tout, car... (Chantant.)

J'aime les soubrettes

Mais pour un seul jour,

J'ai des amourettes

Et n'ai pas d'amour.

ROSETTE, suffoquée.

Oh ! soyez tranquille, monsieur, on ne l'oubliera pas... on ne l'oubliera pas.... (A part, énergiquement.) Faquin !...

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VIII.

TRIAL, seul.

Enfin !... je puis ouvrir ce mystérieux billet plié en cœur... quel augure ! ma main tremblée. je suis ému... lisons... « Mademoiselle de Villereux, chanoinesse du chapitre noble de Remiremont, prie M. Trial de vouloir bien se rendre à son hôtel, place Royale... » (S'interrompant.) Un rendez-vous ! (Portant à plusieurs reprises le billet à ses lèvres.) Tiens ! en voilà, en voilà encore... toujours... toujours.... Ah ! mon beau camarade Clairval, vous ne raillez plus mes bourgeois amours.... continuons... (Lisant.) « place Royale, pour lui donner des leçons de chant. » De chant !... mais non... je devine... il n'y a que les grandes dames pour sauver ainsi les apparences... (On entend une fanfare.) Quelle est cette fanfare ? C'est un détachement des gardes d'Artois... Ils se dirigent de ce côté... Je n'aime pas les militaires, ça nous fait du tort, ça va sur nos brisées. J'aime mieux le concert spirituel, les vrais artistes remplacés par les dames de la cour... ça sera drôle... ça sera détestable... cela m'amusera.

(Il entre vivement dans l'Abbaye.)

SCÈNE IX.

LACHABEAUSSIÈRE, UN BRIGADIER DES GARDES DU CORPS, GARDES DU CORPS.

(Les gardes arrivent en rang.)

LE BRIGADIER.

Halte ! Front ! rompez les rangs... (Les gardes mettent les fusils en faisceaux.) C'est ici que le capitaine des gardes doit nous envoyer ses ordres pour la marche et la cérémonie de Longchamps, attendons-les ! Et si pendant ce temps M. de la Chabeaussière, qui est un connaisseur, veut bien commander notre dîner...

LACHABEAUSSIÈRE.

C'est déjà fait, mon brigadier, et un beau dîner, je m'en vante. (Apercevant Dalayrac.) Ah ! voici Dalayrac et le message du capitaine.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, DALAYRAC entrant et présentant un pli au Brigadier.

LE BRIGADIER, lisant.

Ordre nous est donné d'attendre ici madame la comtesse d'Artois et les princesses pour former la haie sur leur passage... D'après l'heure indiquée, nous n'avons qu'une demi-heure pour dîner... et cependant il faudra qu'un de vous reste pour garder ces faisceaux.

RÉCITATIF.

DALAYRAC.

Moi, brigadier ! heureux dans l'état militaire  
Celui qui rend service à ses amis.

LACHABEAUSSIÈRE.

Mais ton dîner à toi...

DALAYRAC.

Je n'y tiens guère.

Je n'ai pas faim...

UN GARDE DU CORPS entrant.

Ces messieurs sont servis.

CHŒUR.

Ah ! la bonne nouvelle  
Le dîner nous appelle,  
Arrosons de vins vieux  
Nos propos amoureux  
Et nos refrains joyeux.

DALAYRAC.

Allez choquer le verre  
Mais tout bas, bien bas,  
Que la morale austère  
Ne s'offense pas.

I

La tristesse me gagne,  
L'amour a troublé ma raison ;  
Demandez au champagne  
Mon bonheur ou ma guérison.  
Allez choquer le verre, etc.

CHŒUR.

Allons choquer le verre, etc.

DALAYRAC.

II

Dans ma fatale ivresse,  
En moi cachons bien la douleur  
Qui tour à tour m'opprime,  
M'enchante et me brise le cœur !...  
Allez choquer le verre, etc.

REPRISE DU CHŒUR.

Allons choquer le verre, etc., etc.  
(Sortie des Gardes du corps et du Brigadier.)

## SCÈNE XI.

LACHABEAUSSIÈRE, DALAYRAC.

LACHABEAUSSIÈRE, regardant Dalayrac.

A quoi rêve-t-il ? si encore c'était à notre opéra. (S'approchant de lui.) Dalayrac, tu composes ?...

PALAYRAC, brusquement.

Non ! (Montrant les gardes du corps qui s'éloignent.) Comment ne les suis-tu pas ?

LACHABEAUSSIÈRE.

Je suis invité à dîner chez Beaujon, le financier, cela me ferait du tort.

DALAYRAC.

Gourmand !

LACHABEAUSSIÈRE.

Et j'ai mes raisons pour te tenir compagnie. Expliquons-nous. Nous avons ensemble un ouvrage commencé, notre *Azémi*, un ouvrage dont nous attendions fortune et renommée. Il reste quelques morceaux à terminer... un surtout... qui doit te plaire... de la grâce, de la chaleur, de la tendresse...

Aussitôt que je l'aperçois,

Mon cœur bat et palpite !

Du Dalayrac... tout entier. Eh bien ! c'est justement à cet air là que tu t'es arrêté.

DALAYRAC.

Oui... c'est vrai.

LACHABEAUSSIÈRE.

Il semble que tu ne puisses plus rien produire... tu n'essaies même pas... Tous les jours je reçois des lettres les plus pressantes de M. le marquis de Villepreux, surintendant par intérim des menus plaisirs, qui me prie, me supplie de lui donner notre ouvrage... une occasion inespérée, le séjour du roi à Fontainebleau... Je cours alors pour te tourmenter, et je n'ai pas même cette satisfaction... On ne te trouve jamais... toujours sorti !

DALAYRAC.

Oui... il est un but que je poursuis et que je ne peux atteindre... de là le désespoir, le découragement... Je suis si malheureux !

LACHABEAUSSIÈRE.

Alors, travaille.

DALAYRAC.

Impossible !... Je n'ai pas une idée... ou plutôt je n'en ai qu'une qui absorbe toutes les autres.

LACHABEAUSSIÈRE.

Comment, c'est donc sérieux... Avant tout, je suis ton ami, ouvre-moi ton cœur, dis-moi tes peines.

DALAYRAC.

Ah ! pour cela... il faudrait remonter trop haut...

LACHABEAUSSIÈRE.

Eh bien ! fût-ce au déluge !...

DALAYRAC.

Non... mais au temps de ma première jeunesse... c'était à Toulouse... mon père, tu le sais, sévère conseiller au parlement, avait décidé que j'entrerais dans la magistrature... Il me fallait donc pâlir sur les vieilles coutumes du Languedoc et le droit romain, et cependant ma vocation musicale s'était déjà révélée... l'on me défendait sous les peines les plus sévères de toucher au moindre instrument de musique. Alors, ne pouvant plus jouer du violon le jour, j'en jouais la nuit. Mon père logeait juste au-dessous de ma mansarde; s'il m'eût entendu, il eût tout brisé... Moi... peu m'importait... mais mon violon... j'y tenais plus qu'à ma vie... Je pris le parti de grimper sur les toits pour aller jouer du côté opposé.

LACHABEAUSSIÈRE.

Au risque de te casser le cou.

DALAYRAC.

Aussi, malgré mon ardeur musicale, je n'y serais pas revenu deux fois sans un incident romanesque et imprévu. Les murs de notre maison étaient mitoyens avec un couvent d'Ursulines, dont les pensionnaires appartenaient presque toutes à la noblesse de la province... La première fois que je donnais ainsi un concert... à la lune, je vis tout à coup s'entr'ouvrir une fenêtre, et une figure angélique s'y découper comme dans un cadre de Greuze.

LACHABEAUSSIÈRE.

Le lendemain, je devine, tu revins à ton poste.

DALAYRAC.

L'angélique figure n'était plus à la fenêtre, mais dans le jardin du couvent... Ce fut ainsi, pendant tout un mois, un rendez-vous muet et mystérieux... Enfin, voulant du moins rapprocher la distance... je copiai de ma plus belle main une romance que je jouais souvent, et dont elle semblait préférer le motif... je la signai de mon simple prénom, Nicolas... et, une nuit, par-dessus le mur qui se dressait impitoyable entre nous, je lançai le rouleau qui, complaisamment, vint tomber à ses pieds.

LACHABEAUSSIÈRE.

Eh bien !

DALAYRAC.

Eh bien ! le lendemain, dès que la nuit fut venue, me hasardant le long d'un mur de trente à quarante pieds sur des treillages à moitié vermoulus, je sautai dans le jardin, et, caché dans le bosquet où d'ordinaire elle dirigeait ses pas... je la vis venir... Comment te rendre mon ivresse... elle chantait ou plutôt

elle soupirait... bien bas... ma romance ! Je tombai à ses genoux, lui jurant un éternel amour, et elle, éperdue, tremblante, entendant la voix de ses compagnes qui l'appelaient : « Hélène... Hélène... » elle s'arracha de mes bras, et, soit par hasard, soit à dessein, elle laissa tomber en s'enfuyant cette croix d'argent qu'elle portait à son col et que j'ai toujours là sur mon cœur.

LACHABEAUSSIÈRE.

Et le dénouement ?...

DALAYRAC.

Ce moment de joie suprême fut le dernier ; depuis ce jour, ou plutôt depuis cette nuit, la fenêtre resta fermée, le jardin resta désert. Je compris qu'elle n'était plus là, qu'elle avait quitté le couvent, qu'elle était perdue pour moi...

LACHABEAUSSIÈRE.

C'est tout un roman.

DALAYRAC.

Te l'avouerais-je, ce visage de jeune fille à moitié vu, à moitié rêvé dans l'obscurité des nuits, ne s'est jamais effacé de ma mémoire. Je ne devais plus la revoir, et cependant mon cœur s'obstinait à conserver ce chaste et frais souvenir de mes vingt ans... C'était un pressentiment de ce qui devait m'arriver, il y a huit jours, à la sortie de la Comédie-Italienne ; je l'ai aperçue de loin...

LACHABEAUSSIÈRE.

Ta pensionnaire de Toulouse ?

DALAYRAC.

Mais impossible de la rejoindre.

LACHABEAUSSIÈRE.

Tu es le jouet d'une illusion.

RÉCITATIF.

DALAYRAC.

Où ! non ! je l'ai bien reconnue,

Je me sens renaitre à sa vue.

La crainte, le bonheur m'agitent tour à tour.

C'est le réveil de mon premier amour !

ROMANCE.

Un premier amour

Comme d'un beau jour.

Du cœur c'est l'aurore.

C'est dans sa fraîcheur

La naissante fleur

Au moment d'éclorre.

I.

Non, tous ces biens que nous cherchons plus tard,

Richesse, honneurs, jusqu'à la gloire même,

Vous n'êtes rien près du premier regard

Qui nous enivre et qui nous dit : Je t'aime !

Un premier amour

Comme d'un beau jour.

Du cœur c'est l'aurore  
C'est dans sa fraîcheur, etc.

## II.

Amour divin, amour chaste et discret,  
Premier plaisir et première souffrance,  
Qui pour le cœur est le plus doux regret  
Lorsqu'il n'est plus, hélas! une espérance!

Un premier amour  
Comme d'un beau jour,  
Du cœur c'est l'aurore,  
C'est dans sa fraîcheur  
La naissante fleur  
Au moment d'éclorre!

## SCÈNE XII.

DALAYRAC, LACHABEAUSSIERE, LE BRIGADIER, GARDES DU CORPS.

(On entend les tambours qui battent aux champs dans le lointain.)

LE BRIGADIER, entrant vivement.

Aux armes, messieurs... on bat aux champs, madame la comtesse d'Artois arrive... formez la haie sur son passage et suivez le cortège jusque dans l'église de l'Abbaye. (A Dalayrac.) Vous, monsieur, vous resterez ici en faction.

(Les gardes du corps forment la haie au fond du théâtre et contiennent la foule qui se presse sur les pas de la princesse. Dalayrac est à gauche, seul, sur le devant de la scène, présentant les armes en vue du public. Avant le défilé du cortège, Hélène descend les marches de l'Abbaye; suivie de quelques dames, elle vient au devant de la princesse et se place à sa droite. Défilé du cortège qui entre dans l'église.)

## SCÈNE XIII.

DALAYRAC, seul, apercevant Hélène.

Mais non... ce n'est pas une vision... c'est bien elle!... oh! c'est un horrible supplice... cloué... cloué là... eh! que m'importe la discipline, je veux... je dois lui parler... courons... Oh! il est trop tard... la cérémonie commence.

(Orgue dans la coulisse jusqu'au final. Musique religieuse avec accompagnement de chœur. Dalayrac, en sentinelle, se promène à grands pas d'un air agité.)

ORGUE.

Vers les voûtes éthérées  
Montez, prières sacrées,  
Encens précieux,  
Que l'hymne de nos louanges  
Soit répété par les anges  
Au plus haut des cieux.

HÉLÈNE.

O! souvenir lamentable!  
Le repentir nous accable  
Et le deuil est dans nos cœurs.  
Quand tout gémit sur la terre,  
Quand pleure une sainte mère.  
Soleil, voile tes splendeurs,  
Voici le jour des douleurs!

ORGUE.

Voici le jour des douleurs!

(Pendant le solo, Dalayrac s'arrête tout à coup et écoute avec une émotion croissante.)

DALAYRAC.

C'est étrange!... cette voix... je ne sais ce que j'éprouve à l'entendre... jamais je n'ai été ému comme en ce moment... oh! elle seule peut chanter ainsi... (Faisant un pas.) Si j'osais... (S'arrêtant.) Mais j'aurai beau m'offrir à ses yeux... elle ne me connaît pas, elle ne m'a jamais vu... Cependant, si je pouvais...

## SCÈNE XIV.

DALAYRAC, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.

Impossible d'entendre... devant moi des gens qui parlent de leurs affaires, mon voisin de gauche qui ronfle à contre mesure... les Vandales! Mais vous n'avez donc pas d'oreilles... ou plutôt vous en avez trop. (Apercevant Dalayrac.) Dalayrac!

DALAYRAC.

Ah! c'est vous, monsieur?

LE VICOMTE.

Toujours le même. Le vicomte d'Anglars pour vous servir; dites un mot, faites un geste, et tout ce que j'ai est à vous.

DALAYRAC.

Eh bien! gardez-moi ce fusil.

LE VICOMTE.

Ce fusil...

DALAYRAC.

Merci, merci. Voilà un service que je n'oublierai jamais!

(Il sort précipitamment par la droite.)

## SCÈNE XV.

LE VICOMTE, seul.

Monsieur! monsieur! Oh! bien oui... C'est parbleu bien un fusil... qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse! Je dois avoir un drôle d'air... (L'orgue recommence.) N'importe, j'oblige un grand musicien qui est mon ami!... Eh! mais d'ici j'entends à merveille...

**CHŒUR.**

(En dehors.)

Vers les voûtes éthérées  
Montez, prières sacrées,  
Encens précieux.  
Que l'hymne de nos louanges  
Soit répété par les anges  
Au plus haut des cieux.

**LE VICOMTE.**

Ah! c'est la voix de ma cousine!...

**HÉLÈNE, en dehors.**

Du ciel bénissons les lois,  
A genoux, peuples et rois!

**CHŒUR.**

A genoux, peuples et rois!

SCÈNE XVI.

**LE VICOMTE, LE MARQUIS, sortant de l'église,  
LE BRIGADIER.**

**LE VICOMTE, regardant dans la coulisse.**

On relève les sentinelles... et Dalayrac qui  
ne revient pas!... comment le prévenir?

**LE MARQUIS, apercevant le vicomte.**

Ah! mon neveu! Je te cherchais dans l'é-  
glise... que diable fais-tu là?

**LE VICOMTE.**

Ah! c'est vous, mon oncle; gardez-moi ce  
fusil.

**LE MARQUIS.**

Ce fusil!...

**LE VICOMTE, en sortant précipitamment.**  
Soyez tranquille, je le retrouverai.

**LE MARQUIS.**

Qui?... (Appelant.) Mon neveu! mon neveu!  
Il court comme un insensé! C'est bien un fusil,  
un vrai fusil!... Que veut-il que j'en fasse?...  
Et sa cousine qui l'attend pour commencer la  
quête! Me voilà forcé de l'accompagner!...  
Mais quêter avec un fusil à la main, j'aurais  
l'air de demander la bourse ou la vie!

**LE BRIGADIER.**

Eh bien! où est donc le factionnaire?...  
abandonner son poste! (Apercevant le marquis,  
et allant à lui vivement.) Pourquoi avez-vous ce  
fusil?

**LE MARQUIS.**

C'est ce que j'allais vous demander.

**LE BRIGADIER.**

De qui le tenez-vous?...

**LE MARQUIS.**

De mon neveu.

**LE BRIGADIER.**

Qui, votre neveu?...

**LE MARQUIS.**

Le vicomte d'Anglars.

**LE BRIGADIER, avec impatience, prenant le fusil des  
mains du marquis.**

Eh! monsieur! (Aux gardes.) En avant, mar-  
che!...

(Le brigadier et les gardes sortent militairement par la  
droite.)

**LE MARQUIS.**

Qu'est-ce que tout cela signifie?... je n'y  
comprends rien!... et ma nièce qui est seule  
sur les marches de l'église!... allons vite lui  
donner la main!

SCÈNE XVII.

**HÉLÈNE, DALAYRAC, TRIAL, LE  
MARQUIS.**

**FINAL.**

(Le marquis donnant la main à Hélène, qui tient la  
bourse de quêteuse, et la présente aux curieux assis  
sur des chaises.)

**HÉLÈNE.**

Donnez à la quêteuse!

**DALAYRAC.**

C'est elle... ô chance heureuse!

**TRIAL, vidant sa bourse dans l'aumônière que lui pré-  
sente Hélène.**

Soyons grand et magnifique, comme un fer-  
mier général... Elle m'a souri... mais c'est  
cher!...

**HÉLÈNE, présentant successivement la bourse.**

Donnez à la quêteuse!

Donnez à la quêteuse!

**DALAYRAC, à part, la voyant qui se dirige de son côté.**  
Elle approche... ô bonheur! si je pouvais lui dire...

Oui, mais comment?...

Ah! que le ciel m'inspire!

En ce moment!

**HÉLÈNE.**

**PREMIER COUPLÉ.**

Donnez, donnez... l'aumône a tant de charmes!

Dieu vous regarde, ah! ne refusez pas!

Heureux qui peut sécher les larmes

De qui souffre ici-bas!

Pitié! pitié! pour qui souffre ici-bas.

(Elle présente la bourse à Dalayrac.)

**DALAYRAC.**

Veillez, pour mon offrande, accepter cette croix!

**HÉLÈNE, à part.**

Que vois-je?

**DALAYRAC, à part.**

Elle a frémi, je crois.

**DEUXIÈME COUPLÉ.**

A votre voix qui ne rendrait les armes!

Cette prière, ah! ne l'oubliez pas!

Heureux qui peut sécher les larmes

De qui souffre ici-bas!

Pitié! pitié! pour qui souffre ici-bas!

DALAYRAC.

Le trésor que je laisse à votre charité,  
Sera chez vous, par moi, dès demain, racheté.  
Si vous le permettez...

LE MARQUIS, à Dalayrac.

Nous cédon's à vos vœux :  
Place Royale, à l'hôtel Villepreux!...

DALAYRAC, à part, avec joie.

Place Royale, à l'hôtel Villepreux!...

(Un orage commence; pluie, éclairs et tonnerre. Entrée de la foule en désordre. Rosette a placé la mante sur les épaules d'Hélène. Le marquis s'éloigne vivement avec sa nièce; Dalayrac s'incline sur leur passage et fait quelques pas pour les suivre.)

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CHŒURS DE PROMENEURS, HOMMES  
ET FEMMES.

CHŒUR.

Affreuse averse,  
Elle traverse  
Nos vêtements!  
Pluie et tonnerre,  
Horrible guerre  
Des éléments!  
Dieu! quelle foule  
Qui va, qui roule  
Avec des cris!  
Et, sur la route,  
Quelle déroute  
Jusqu'à Paris!

(Dalayrac saisit un parapluie que lui offre un commissionnaire, et l'offre à Rosette.)

ROSETTE, s'abritant sous le parapluie.

Ah! monsieur l'officier, quel secours généreux!  
Sous cet abri, par nous, la pluie est défiée.

DALAYRAC, sous le parapluie avec Rosette.  
Votre belle maîtresse, est-elle mariée?...

ROSETTE.

Ça ne tardera pas... dans dix jours!

DALAYRAC, à part.

Ah! grands dieux!

Est-ce quelqu'un qu'elle aime éperdûment?

ROSETTE, en s'échappant.

Très raisonnablement.

DALAYRAC.

Pour mon cœur, plus de souffrance.

Quelle douce espérance

Tout à coup luit à mes yeux!

Je suis heureux! je suis heureux!

(Le brigadier entre suivi des gardes du corps.)

DALAYRAC.

Et mes camarades que j'oubliais!

LE BRIGADIER, à Dalayrac.

Monsieur, vous ferez huit jours d'arrêt!

DALAYRAC, accablé.

Moi!... huit jours d'arrêt?...

(L'orage augmente; départ des gardes du corps;  
fanfares.)

CHŒUR.

Quelle horrible tourmente!

L'orage encore augmente :

Fuyons à travers champs!

L'averse nous inonde

Et le tonnerre gronde :

Ah! le triste Longchamps!

(L'orage redouble avec violence; tumulte général  
tableau.)

## ACTE DEUXIÈME.

Un salon élégamment meublé, style Louis XVI. — Deux portes à gauche du spectateur. — Au premier plan, à droite, porte conduisant à un escalier de service. — Fenêtre au deuxième plan. — Portes au fond. — Un clavecin à gauche. — Tables.

## SCÈNE I.

ROSETTE ET HÉLÈNE.

ROSETTE, à part.

Je vous demande à quoi rêve madame! depuis une heure, pas une parole échangée!... je n'y tiens plus!... (Haut.) J'ai dit hier à madame que le jardinier-concierge de l'hôtel, Hubert, me recherchait en mariage...

HÉLÈNE.

Eh bien! épouse-le!...

ROSETTE.

C'est qu'il est bien laid... et bien jaloux...

HÉLÈNE.

Ne l'épouse pas.

ROSETTE.

Mais c'est qu'il vient de faire un gros héritage.

HÉLÈNE.

Alors, épouse-le.

ROSETTE.

Je remercie madame de ses bons conseils!...  
(A part.) Ce n'est pas là le sujet de conversa-

tion qui la fera parler!... (Haut.) Madame n'a pas eu de nouvelles du garde du corps de Longchamps?

HÉLÈNE, avec indifférence et sans quitter sa tapisserie.  
Non.

ROSETTE.

C'est dommage!

HÉLÈNE, même jeu.

Pourquoi?

ROSETTE.

Il était si aimable... si obligeant! Sans lui ma robe aurait été perdue! Et rempli d'attentions... Il s'était informé du mariage de madame.

HÉLÈNE, même jeu.

Vraiment!...

ROSETTE.

Auquel il avait l'air de s'intéresser beaucoup... Son intention était peut-être d'y assister...

HÉLÈNE.

C'est bien de l'honneur qu'il nous ferait... mais, depuis huit jours, j'ai, en ma qualité de quêteuse, une croix d'argent à lui, qu'il devait venir reprendre, et on ne l'a pas revu.

ROSETTE.

Cette croix est-elle en effet si précieuse?

HÉLÈNE, d'un air indifférent.

Je ne sais!... je ne l'ai pas regardée; il prétendait qu'elle lui était chère... et il paraît qu'il s'en soucie fort peu. (Sèchement.) C'est assez!...

ROSETTE.

Madame ne pense-t-elle pas à s'habiller?

HÉLÈNE.

M'habiller... moi?

ROSETTE.

Puisque madame attend quelqu'un ce matin...

HÉLÈNE.

Quelqu'un?...

ROSETTE.

Votre maître à chanter...

HÉLÈNE.

Je croyais que tu disais quelqu'un... Je suis bien ainsi.

ROSETTE, à part.

Madame a beau dire, c'est quelqu'un que M. Trial. (Elle sort.)

SCÈNE II.

HÉLÈNE, tirant la croix de son sein.

Quelle rencontre étonnante! Oui! cette croix... la voilà... c'est bien elle! Et rien qu'en la regardant... je me crois revenue à mes beaux jours. Il me semble que je suis encore la pensionnaire du couvent de Toulouse.

AIR.

Dans mon beau couvent de Toulouse  
Je crois un instant revenir :  
De ma mémoire, ah! rien n'a pu bannir  
Ces jours heureux dont mon âme est jalouse  
Réveille-toi, doux souvenir  
De mon beau couvent de Toulouse.

Tin, tin, tin, tin,  
C'est la cloche au son argentin,  
Qui nous appelle  
A la chapelle,  
Tin, tin, tin, tin,  
Sois en prière  
Nature entière,  
Tin, tin, tin, tin  
C'est l'heure dernière  
Du jour qui s'éteint,  
Tin, tin, tin, tin, tin!

Oui, tout sommeille,  
Tout devient noir!  
Seule je veille  
Dans le dortoir!  
O coupable pensée!  
Éperdue, insensée,  
Je me lève soudain  
Pour gagner le jardin!...  
Sœur Angélique,  
Vous dormez bien!...  
Sœur Scholastique,  
N'entendez rien!...  
Dans une allée obscure  
Je marche à l'aventure.  
Tout me fait frissonner, hélas!  
L'oiseau quittant son gîte,  
La feuille que le vent agite  
Et même le bruit de mes pas!

Dans mon beau couvent de Toulouse  
Je crois un instant revenir!  
De ma mémoire, ah! rien ne peut bannir  
Ces jours heureux dont mon âme est jalouse.  
Réveille-toi, doux souvenir  
De mon beau couvent de Toulouse!

Tout à coup retentit  
Un archet fantastique...  
C'est le concert magique  
Que j'attends chaque nuit!  
Il me semble l'entendre,  
Cet air plaintif et tendre :  
Tra, la, la, la, la, la!  
Non, ce n'est pas cela!  
Tra, la, la, la, la, la!  
Le voilà!... le voilà!...  
Tra, la, la, la, la, la!  
Oui, oui, c'est bien cela!

## SCÈNE III.

HÉLÈNE, ROSETTE, puis TRIAL.

ROSETTE, entrant.

Madame, monsieur Trial vient d'arriver.

HÉLÈNE.

C'est bien !... Fais entrer.

ROSETTE, introduisant Trial.

Monsieur !... (A part en sortant.) Ah ! le bel homme !...

TRIAL, un rouleau à la main, à part.

Coiffé par Léonard, je dois être irrésistible.

HÉLÈNE.

Approchez, monsieur Trial...

TRIAL.

Votre très humble serviteur accourt à vos ordres. (A part.) Qu'elle est belle !

HÉLÈNE.

Je ne sais pas ce que j'ai ce matin... je ne me sens pas disposée à prendre ma leçon.

TRIAL, à part.

Elle est émotionnée !

HÉLÈNE.

J'ai un peu de migraine... de vapeur...

TRIAL.

Mais, madame, la musique est comme le soleil... elle dissipe les vapeurs... (Riant.) Ah ! ah !...

HÉLÈNE.

Eh bien, soit, essayons...

TRIAL.

A la bonne heure !... Renoncer à votre leçon, c'eût été douloureux pour votre maître, déjà si fier de son élève... en moins de quatre leçons, la grande dame a révélé la grande chanteuse.

HÉLÈNE.

Vous êtes un flatteur !...

TRIAL, à part.

Je la fascine !

HÉLÈNE.

Que chanterons-nous ?...

TRIAL, à part.

En avant, mon duo incendiaire... (Haut.) Je me suis permis d'apporter ce duettino dont j'ai eu l'honneur de parler à madame, à notre dernière leçon.

HÉLÈNE.

De qui la musique ?...

TRIAL, avec une modestie prétentieuse.  
l'e moi...

HÉLÈNE.

De vous ?...

TRIAL.

Paroles et musique...

HÉLÈNE.

Je suis curieuse de les connaître...

TRIAL.

Je dois avant tout vous expliquer le sujet...

HÉLÈNE.

Bien !... j'écoute.

TRIAL.

Voici... Un maître à chanter... épris des charmes d'une grande dame... son élève (A part.) Elle se tait. (Haut et en appuyant.) a l'audace d'élever ses regards jusques... à elle (A part.) Elle ne se fâche pas...

(Hélène se lève et va sonner.)

TRIAL, à part, inquiet de ce mouvement.

Elle va me faire jeter à la porte.

(Un laquais paraît.)

HÉLÈNE.

Avancez ce clavecin.

TRIAL, à part.

J'en ai eu froid dans le dos... (Haut.) Madame, je suis à vos ordres...

HÉLÈNE.

Commençons...

## DUETTINO.

TRIAL.

- Pardonnez, noble dame,
- A mon indigne flamme,
- Ou soudain en ce jour
- J'exhalerai mon âme
- Dans un soupir d'amour !

HÉLÈNE.

- Quel affront pour ma race !
- D'ici que l'on vous chasse !
- Quand l'honneur est ma loi,
- Avec pareille audace,
- Lever les yeux sur moi !

TRIAL.

Un seul instant qu'ici je vous arrête.

Faites sentir sous l'indignation

De votre cœur la passion secrète...

Moins de courroux et plus d'émotion.

HÉLÈNE, reprenant.

- « Quand l'honneur est ma loi,
- Avec pareille audace,
- Lever les yeux sur moi ! »

TRIAL.

Plus rien à dire maintenant !

C'est compris merveilleusement.

(Parlé.) Passons à l'andante.

## ANDANTE.

HÉLÈNE.

- « Ah ! qu'il est beau, qu'il est tendre !
- Je veux en vain me défendre...
- Contre son regard vainqueur !... »

TRIAL.

Ces mots pleins de douceur

Il faut toujours les dire

Avec la bouche en cœur.

(Parlé.) Regardez-moi bien.

« Ah ! qu'il est beau ! qu'il est tendre,  
 » Je veux en vain me défendre...  
 » Contre son regard vainqueur !... »  
**HÉLÈNE**, riant.  
 Ah ! vraiment, vous me faites rire...  
 Ne roulez pas ainsi vos yeux !...

**TRIAL**.  
 Gardez donc votre sérieux  
 Continuons notre leçon,  
 Et surtout prenez bien le ton.

**HÉLÈNE**.  
 « Hélas ! mon trouble  
 » Déjà redouble... »

**TRIAL**.  
 Agitato !...

**HÉLÈNE**.  
 « Sa vive flamme  
 » Gagne mon âme ! »

**TRIAL**.  
 Palpitando !

**HÉLÈNE**.  
 « Quel sentiment de moi s'empare !...  
 » Ma raison fuit, mon cœur s'égaré !... »

**TRIAL**.  
 Delirando.

« Je vous adore !...  
**HÉLÈNE**.  
 « Je vous implore ! »

**TRIAL**.  
 Caressando !...

« Je vous adore...  
**HÉLÈNE**.  
 » Je cède au feu qui me dévore !... »

**TRIAL**.  
 Expirando !

» Je vous adore, ô mes amours,  
 » Je suis à vous et pour toujours.

**ENSEMBLE**.

» Je vous adore,  
 » Je vous implore, etc. »

(A la fin du duo, Trial se jette aux genoux d'Hélène.)

**HÉLÈNE**, riant.

Ah !... ah !... quel enthousiasme !

**TRIAL**.  
 Enthousiasme d'auteur !

**HÉLÈNE**.

Ce duo est charmant... nous le rechan-  
 terons...

**TRIAL**.  
 Elle veut le chanter... je triomphe !

**ROSETTE**, entrant, bas à Hélène.

Madame, le Garde du corps est là.

**HÉLÈNE**, à part.

O ciel !... (Haut, à Rosette.) C'est bien... à de-  
 mais, monsieur Trial...

**TRIAL**, s'inclinant, à part.

Maudite soubrette !...

**HÉLÈNE**, indiquant l'escalier de service.

Fais sortir monsieur... par ici...

**TRIAL**, à part.

Un escalier dérobé... je comprends... Ce  
 soir, j'achève l'aventure.

(Il salue Hélène, sort mystérieusement et disparaît.)

**HÉLÈNE**.

Venir ainsi... à l'improviste... Dans quel  
 état je suis pour le recevoir... Fais entrer dans  
 ce salon, et viens m'habiller. (Elle sort.)

**ROSETTE**.

Ah ! Madame s'habille... Il paraît que le  
 garde du corps est quelqu'un...

SCÈNE IV.

**ROSETTE, DALAYRAC.**

**ROSETTE**.

Entrez, Monsieur !... Vous vous portez bien,  
 Monsieur ?

**DALAYRAC**.

A merveille, Mademoiselle.

**ROSETTE**.

Vous n'avez pas été enrhumé ?

**DALAYRAC**.

Vous êtes bien bonne...

**ROSETTE**.

On le craignait... il pleuvait si fort !

**DALAYRAC**, vivement.

On le craignait ?...

**ROSETTE**.

Ne vous voyant pas venir depuis huit  
 jours !... mais vous voilà... (On sonne.) Pardon !  
 c'est Madame qui me sonne !... Si Monsieur  
 veut attendre un instant dans ce salon, Ma-  
 dame va venir... (Elle sort.)

SCÈNE V.

**DALAYRAC.**

**AIR.**

Je suis chez elle et je vais la revoir !  
 L'ivresse éclate en mon âme ravie !  
 Pour cet instant, pour cet espoir,  
 Hier encor, j'aurais donné ma vie,  
 Je suis chez elle et je vais la revoir !

Ah ! quel charme m'attire...

Je l'entends... je la vois :

Près d'elle je respire

Pour la première fois.

Tout me parle d'elle,

Voilà le miroir

Qui, matin et soir,

Lui dit qu'elle est belle.

C'est parfois ici

Qu'elle voit peut-être

Dans l'ombre renaître

Un passé chéri.

C'est ici la place  
Où son cœur rêvant  
Retrouve la trace  
Des jours du couvent.  
Ah ! quel charme m'attire !  
Je l'entends... je la vois ;  
Près d'elle je respire  
Pour la première fois.  
Mais tout passe,  
Tout s'efface,  
Même d'un tel amour, le divin souvenir !...  
Si je la revoyais oublieuse... infidèle,  
S'il me fallait vivre sans elle,  
Non, non, jamais, plutôt mourir !

Non, non, ma tendresse extrême  
Ne peut s'alarmer.  
D'un amour si vrai je t'aime  
Que tu dois m'aimer !...  
Beaux jours de ma jeunesse,  
Vous voilà revenus.  
Que le calme renaisse  
En mes sens éperlus,  
Non, non, ma tendresse extrême  
Ne peut s'alarmer.  
D'un amour si vrai je t'aime  
Que tu dois m'aimer.

## SCÈNE VI.

DALAYRAC, HÉLÈNE.

ROSETTE.

Monsieur, voici Madame...

(Elle avance un fauteuil et sort.)

DALAYRAC, assis.

Vous avez dû vous étonner, Madame, de  
mon peu d'empressement à vous rendre ma  
visite, car depuis huit jours...

HÉLÈNE, affectant l'indifférence.

Y a-t-il huit jours ?...

DALAYRAC.

Oui... Madame... oui... j'ai compté les ins-  
tants... (Souriant.) D'abord parce que j'étais aux  
arrêts...

HÉLÈNE.

Aux arrêts ?...

DALAYRAC.

Une personne, dont la vue m'avait rappelé  
mes plus chers souvenirs... s'était offerte à  
mes yeux, pendant que j'étais sous les armes,  
et, pour la suivre, pour la retrouver, j'avais  
tout abandonné... même mon poste.

HÉLÈNE.

En vérité... c'était pour cela !...

DALAYRAC.

Voilà, Madame, comment j'ai tardé si long-  
temps, et bien malgré moi, à réclamer cette

croix... et je viens la racheter au prix de cet  
or, qui est loin de la valoir.

(Il lui présente une bourse.)

HÉLÈNE.

Je vous remercie, Monsieur, au nom des  
pauvres, de cette généreuse offrande... (Après  
un instant de silence et d'embarras.) De qui ai-je  
l'honneur de la recevoir ?... (Voyant qu'il garde  
le silence.) De Monsieur...

DALAYRAC.

Dalayrac.

HÉLÈNE, vivement.

Le compositeur !... Ce nom qui chaque jour  
retentit à mon oreille !... L'homme de cœur,  
de talent, de génie !...

DALAYRAC.

Madame !...

HÉLÈNE.

Vous ne pouvez vous dérober à nos éloges !...  
le chantre de *Nina*, de la *Folle par amour*,  
est notre compositeur, notre protégé à nous  
autres femmes !... Oh ! Monsieur, quelle belle  
carrière s'ouvre devant vous !

DALAYRAC.

Je ne le crois pas, Madame ; le peu de suc-  
cès que Dalayrac a obtenus... il les devait à  
la personne dont je vous parlais tout à l'heure,  
et en la perdant... il a tout perdu... Mais,  
pardon... cette croix, je vous prie...

HÉLÈNE.

Je vais vous la remettre.

(Pendant qu'elle ouvre le tiroir d'une petite table, à droite.)

DALAYRAC, à part.

Et je tremble... et je n'ose parler...

HÉLÈNE, la prenant sans la lui donner.

La voici !... Oserai-je vous demander com-  
ment elle se trouve entre vos mains ?...

DALAYRAC.

Elle me vient d'un ami... qui me l'avait  
confiée... d'un ami... dont l'histoire vous in-  
téresserait peu...

HÉLÈNE.

Pourquoi donc ?...

DALAYRAC.

Il aimait éperduement une jeune fille qui, ren-  
fermée dans les murs d'un couvent... (S'arrê-  
tant.) C'était... je crois... à Toulouse...

HÉLÈNE.

A Toulouse !...

DALAYRAC.

Lui était apparue comme l'ange gardien qui  
devait veiller sur sa vie... Séparé d'elle, mais  
fidèle à son image et à son souvenir, ni les sé-  
ductions du monde, ni celles du théâtre, n'a-  
vaient pu la lui faire oublier... La gloire même,  
quand elle daignait lui sourire, lui rappelait  
celle à qui il la devait, celle à qui il eût été  
si heureux d'en faire hommage... Et cependant  
cette croix... que le hasard peut-être fit ren-

contrer a ses pieds... dans une allée du cou-  
vent .. Cette croix était le seul souvenir qui  
lui restât d'elle!

HÉLÈNE.

Le seul?

DALAYRAC.

Et celui d'une romance que bien jeune... il  
avait composée pour elle... la première! Pau-  
vre et simple mélodie... bien faible sans doute,  
que la mémoire oublie aisément et que le cœur  
seul conserve.

HÉLÈNE, prenant une romance manuscrite sur la petite  
table à droite.

J'en ai une... qui offre à peu près ce caractè-  
re, et que longtemps... je vous en demande  
pardon, j'ai préférée aux romances même de  
Dalayrac.

PREMIER COUPLET.

Pauvre Nicolas!  
Nuit et jour soupire  
Son tendre martyre  
Tout haut et tout bas.  
Pauvre Nicolas!

DALAYRAC, à part.

O ciel!

HÉLÈNE, continuant.

Depuis que je l'ai vue  
Tout s'embellit pour moi;  
Une joie inconnue  
Me cause un doux émoi!  
Son regard est le livre  
Qui m'apprit le bonheur,  
Je le sens à mon cœur,  
Aimer c'est vivre!

DALAYRAC.

Hélène!... Hélène!... vous ne l'avez pas ou-  
bliée!...

HÉLÈNE.

Et vous?

DALAYRAC.

DEUXIÈME COUPLET.

Pauvre Nicolas!  
Nuit et jour soupire  
Son tendre martyre,  
Tout haut et tout bas.  
Pauvre Nicolas!

Depuis que je l'adore,  
Plus brillants sont les cieux,  
L'aube est plus belle encore,  
Les oiseaux chantent mieux;  
Tout me charme et m'enivre,  
Tout redit mon bonheur;  
Je le sens à mon cœur,  
Aimer c'est vivre!...

(Il tombe à ses genoux.)

HÉLÈNE, effrayée.

Monsieur!... que faites-vous!...

LES TROIS NICOLAS.

DALAYRAC.

Oui, Hélène, aujourd'hui encore et comme  
autrefois, cet amour est ma vie, et quand je  
vous revois, quand je vous retrouve.... vous  
allez appartenir à un autre.... Vous vous  
mariez!... non, ce n'est pas possible!...

HÉLÈNE.

Ecoutez-moi... j'ai promis... j'ai juré à un  
oncle qui m'a servi de père... à mon cousin,  
qui m'a sauvé la vie, le vicomte d'Anglars...  
votre ami, votre admirateur...

DALAYRAC.

Que m'apprenez-vous?

HÉLÈNE.

Qui dans son enthousiasme, dans son fana-  
tisme, se ferait tuer pour vous. C'est demain  
que ce mariage a lieu, et le rompre en un pa-  
reil moment, c'est manquer à toutes les con-  
venances, à tous mes devoirs. Il y a là un  
éclat que je ne me sens pas la force de bra-  
ver... et puis... s'il faut tout vous dire... un  
danger qui me fait trembler... c'est exposer  
vos jours!...

DALAYRAC.

Eh! qu'importe!...

HÉLÈNE.

Ceux de mon cousin, qui ne supporterait pas  
un pareil outrage... Monsieur... monsieur,  
voyez si la raison, si l'honneur ne nous or-  
donnent pas de nous séparer.... Ayez plus de  
courage que moi... ce que je dis, faites-le...  
éloignez-vous avec mon estime... avec mon...  
amitié.

DALAYRAC.

Hélène!...

HÉLÈNE.

Oui, mon amitié... et si vous en doutez,  
cette croix, qu'autrefois ma... frayeur seule fit  
tomber entre vos mains... c'est moi qui au-  
jourd'hui vous la donne... recevez-la d'une  
amie qui ne vous oubliera jamais!

DALAYRAC.

Ah!... c'est trop d'ivresse et de douleur à la  
fois!...

HÉLÈNE.

Oh! taisez-vous!... partez, partez.

DALAYRAC.

Qui? moi!

HÉLÈNE.

Je vous en prie, partez.

DALAYRAC.

Vous le voulez...

HÉLÈNE.

Oui.

DALAYRAC.

Vous le voulez... adieu!... adieu!...

(Il sort vivement par le fond.)

## SCÈNE VII.

HÉLÈNE, puis LE MARQUIS.

HÉLÈNE, tombant sur un fauteuil.

Allons... il n'est plus là... du courage... et tâchons d'oublier... Ciel! mon oncle!...

LE MARQUIS, se jetant dans un fauteuil à côté d'Hélène.

Ouf!... je n'en puis plus... si cela continue, j'en ferai une maladie; le roi m'a signifié ce matin que la première représentation du nouvel opéra aurait lieu dans cinq jours, sur le théâtre de Fontainebleau... Je suis sur les dents, comme mes chevaux, qui depuis trois heures courent avec moi après Dalayrac..... impossible de le joindre, de le rencontrer...

HÉLÈNE, à part, toujours assise.

Et tout à l'heure il était là... à mes pieds.

LE MARQUIS.

Je donnerais tout au monde pour le voir...

HÉLÈNE, à part.

Et moi pour ne l'avoir pas vu!

LE MARQUIS, se retournant et apercevant le vicomte.

Ah! te voilà!...

## SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, LE VICOMTE, LE MARQUIS.

LE VICOMTE.

Oui, mon oncle... (S'inclinant.) Ma cousine!...

LE MARQUIS.

Viens à mon aide... je n'existe plus, je suis mort!... Aussi je t'ai chargé de remplir par intérim...

LE VICOMTE.

L'intérim que vous remplissez vous-même, et je viens vous rendre compte d'abord...

LE MARQUIS.

Tu vas me parler musique.

LE VICOMTE.

Il le faut bien.

LE MARQUIS.

Ça me porte sur les nerfs... Ma nièce, n'as-tu pas un flacon?

HÉLÈNE, le lui donnant.

Oui, mon oncle.

LE MARQUIS, au vicomte, tenant le flacon à la main.

Va, maintenant.

LE VICOMTE.

Le concert spirituel de la semaine dernière, je vous en avais prévenu, a produit à la cour un déplorable effet; toutes les dames qui ont chanté faux vous en veulent; elles sont d'accord maintenant pour vous desservir auprès de la reine.

LE MARQUIS.

Et le roi, qui me demande notre nouvel opéra d'ici à cinq jours...

LE VICOMTE.

L'impossible! bravo!... c'est notre seule chance de salut.

LE MARQUIS.

Et Clairval, qui refuse son rôle.

LE VICOMTE.

Il y a des moyens...

LE MARQUIS.

Le For-Lévêque!... Une lettre de cachet!... J'en ai une en blanc, que m'a envoyée le lieutenant de police, pour m'en servir, le cas échéant.

LE VICOMTE.

Allons donc! avec un véritable artiste!... (Mettant la lettre dans sa poche.) Trois meilleurs moyens...

LE MARQUIS.

Lesquels?

LE VICOMTE.

Des éloges... des éloges... et des éloges... il jouera, je m'en charge. Quant aux autres artistes et choristes, ils sont tous pleins de zèle. Je viens de les passer en revue, en votre nom, à l'hôtel des Menus-Plaisirs, faubourg Poissonnière... C'est charmant... il y a là de frais et piquants minois...

LE MARQUIS, voulant le faire taire.

Y penses-tu?

LE VICOMTE.

Mais... oui!

LE MARQUIS, à demi-voix, montrant Hélène.  
Devant ta fiancée?

LE VICOMTE, se ravisant, à part.

Ah diable! c'est vrai!... (Haut.) Vous disiez donc, mon oncle...

LE MARQUIS.

Qu'avant de s'occuper des artistes et de l'exécution, il faudrait que l'opéra fût fait.

LE VICOMTE.

Je m'en suis occupé, je viens de voir...

LE MARQUIS.

Dalayrac?

LE VICOMTE.

Non, Lachabeaussière, et je sais par lui pourquoi Dalayrac ne finit pas son opéra.

LE MARQUIS.

Pourquoi?

LE VICOMTE.

Il est amoureux... éperdument amoureux d'une grande dame... sa première, sa seule passion.

HÉLÈNE, à part.

Et lui aussi, qui va m'en parler.

LE VICOMTE.

L'aventure est singulière... elle vous inté-

ressera... ma cousine aussi... cela intéresse tout le monde... un amour enraciné par le temps, réveillé par le hasard et offrant les symptômes les plus alarmants, car on craint que son génie ne s'éteigne...

HÉLÈNE.

Ah ! mon Dieu!...

LE VICOMTE.

Que sa raison ne s'égare... comme celle du Tasse amoureux de la princesse Eléonore. Comprenez-vous, ma cousine, que cette femme-la puisse lui résister ?

HÉLÈNE, à part.

On dirait qu'il le fait exprès.

LE VICOMTE.

Enfin, convenez-en vous-même, mon oncle, quand vous entendez ses mélodies...

LE MARQUIS.

Ça me fait mal à la tête!...

LE VICOMTE.

Non, ça vous charme, ça vous enivre, on est subjugué... on ne s'appartient plus... Si j'étais femme, je serais folle de lui.

HÉLÈNE, à part.

Il le veut... il le veut absolument... Aussi quel bonheur qu'il soit parti.

LE VICOMTE.

Rassurez-vous, du reste, il va venir.

LE MARQUIS.

Lui ? Dalayrac ?

HÉLÈNE.

Comment ?

LE VICOMTE.

Oui, grâce à moi. Imaginez-vous qu'il préparait tout pour son départ... il l'avait avoué à Lachabeussière .. il voulait aujourd'hui même quitter Paris.

LE MARQUIS.

Tout était perdu.

LE VICOMTE.

Certainement ! Courez.... retenez-le..... me suis-je écrié, dites-lui qu'il ne peut s'éloigner sans faire ses adieux à ses meilleurs amis.... qu'on l'attend à la place Royale, à l'hôtel Villepreux .. au nom de mon oncle, de ma cousine, de toute la famille, au nom de l'amitié enfin... et, je le connais, il viendra.

LE MARQUIS.

Il ne viendra pas...

HÉLÈNE, à part.

Il viendra !

LE VICOMTE.

On a frappé à la porte de l'hôtel... c'est lui.

HÉLÈNE, vivement et dans la plus grande agitation depuis le commencement de la scène.

Messieurs, je vous laisse. (Elle sort.)

LE VICOMTE.

Oui, laissez nous ensemble.

LE MARQUIS.

C'est ça... continue mon intérêt.

(Il sort.)

SCÈNE IX.

LE VICOMTE, puis DALAYRAC.

LE VICOMTE, regardant par la porte du fond.

Il monte pensif et rêveur le grand escalier... il lève la tête... il m'aperçoit... ce cher ami!... (Lui tendant les bras.) Eh bien!... il s'enfuit!... non pas...

(Il s'élançe, sort quelques instants et rentre tenant par le bras Dalayrac, qui cherche à lui échapper. Ce mouvement s'exécute sur la ritournelle du duo.)

DUO.

LE VICOMTE.

Non, non, je ne vous quitte pas,

Non, non, je ne vous lâche pas...

DALAYRAC.

Ah!... ne retenez pas!

Mes pas!...

LE VICOMTE.

Non, non, je ne vous lâche pas!...

DALAYRAC.

Au théâtre je dois me rendre...

LE VICOMTE.

Le théâtre peut bien attendre...

Bien qu'un instant...

DALAYRAC.

Je vous en prie...

LE VICOMTE.

Un seul moment.

DALAYRAC.

Je vous supplie...

LE VICOMTE.

Non, non, je ne vous quitte pas,

Non, non, je ne vous lâche pas.

DALAYRAC.

Ah! ne retenez pas

Mes pas!...

LE VICOMTE.

Non, non, je ne vous lâche pas,

Je vous tiens, morbleu, je vous garde...

DALAYRAC, à part.

Je voulais la revoir... c'est lui

Que, par malheur, je trouve ici,

LE VICOMTE.

Et tant pis si je vous retarde,

Vous m'écouteriez jusqu'au bout;

Pas de mystère... je sais tout,

DALAYRAC, inquiet.

Vous savez tout...

LE VICOMTE.

Oui, je sais tout.

Vous aimez!... je lis dans votre âme,

Mais vous aimez comme jadis  
Aimaient dans leur naïve flamme,  
Les Roland et les Amadis!...

**DALAYRAC.**

J'aime... vous lisez dans mon âme  
J'aime... c'est vrai... comme jadis  
Aimaient dans leur naïve flamme  
Les Roland et les Amadis!

**LE VICOMTE.**

Modèle de galanterie,  
Sans espoir, soupirant toujours,  
Par vous renaissent les beaux jours  
De la chevalerie!

**DALAYRAC, à part.**

Allons... il ne sait rien...

(Haut.) Mais trêve de plaisanterie...

Si vous saviez quel amour est le mien!

**LE VICOMTE.**

Ah! ah! ah! c'est fort bien,  
C'est sublime, par ce moyen,  
Vous ne réussirez à rien.  
Aujourd'hui, loin que l'on hésite,  
Nous agissons mieux et plus vite.

**DALAYRAC.**

C'est vous qui me le conseillez?  
C'est vous ainsi qui me parlez?

**LE VICOMTE.**

Laissez-moi, galant précepteur,  
Vous mener tout droit au bonheur

Sans sérénade!

**DALAYRAC.**

Sans sérénade!

**LE VICOMTE.**

Par escalade!

**DALAYRAC.**

Par escalade!...

**LE VICOMTE.**

Pendant la nuit.

**DALAYRAC.**

Pendant la nuit!

**LE VICOMTE.**

On s'introduit...

**DALAYRAC.**

On s'introduit...

**LE VICOMTE.**

Puis, pour livrer la bataille...

**DALAYRAC.**

Puis, pour livrer la bataille...

**LE VICOMTE.**

Prenez, comme on fait toujours...

**DALAYRAC.**

Prenez, comme on fait toujours...

**LE VICOMTE.**

Manteau couleur de muraille...

**DALAYRAC.**

Manteau couleur de muraille...

**LE VICOMTE.**

Et le masque de velours.

**DALAYRAC.**

Et le masque de velours.

**ENSEMBLE.**

Sans sérénade  
Par escalade,  
Pendant la nuit  
On s'introduit!...

**DALAYRAC.**

Mais vous allez me trouver ridicule!...

**LE VICOMTE.**

Comment, encor vous êtes indécis...

**DALAYRAC.**

C'est qu'entre nous il me vient un scrupule...

Si mon rival était de mes amis?...

**LE VICOMTE.**

Raison de plus!... ah! ah!... l'excellent tour!

Il n'est point d'amis en amour!

**DALAYRAC.**

Merci, merci,  
Mon cher ami!

**LE VICOMTE.**

N'ayez souci  
De votre ami!...

**ENSEMBLE.**

Ravissante aventure!

La drôle de figure,

Que fera votre } ami!  
mon } ami!

Ce cher ami,

Ce doux ami,

Ce tendre ami,

Ah! je le vois d'ici!...

**LE VICOMTE.**

Osez, osez donc, vous dis-je...

**DALAYRAC.**

Vous le voulez?

**LE VICOMTE.**

Je l'exige!

C'est le plus cher de mes vœux.

Je le veux, oui, je le veux!...

Et puis, quant à l'ami,

Ma foi, tant pis pour lui!...

**DALAYRAC.**

Merci, merci,

Mon cher ami!

**LE VICOMTE.**

N'ayez souci

De votre ami!

**ENSEMBLE.**

Ravissante aventure!

La drôle de figure,

Que fera votre } ami!...  
mon } ami!...

Ce cher ami,

Ce doux ami,

Ce tendre ami,

Ah! je le vois d'ici!...

LE VICOMTE.

C'est convenu... vous ne partez pas... vous ne partez plus... nous pénétrons jusqu'à notre héroïne, nous faisons tomber les murs de son castel... en musique, comme ceux de Jéricho... nous l'eulevons elle-même s'il le faut!... (Lui donnant une poignée de main.) Je vous y aiderai, comptez sur moi, à la vie à la mort! Adieu... je vous laisse avec mon oncle. (A part, en sortant.) Je cours rejoindre Lachabeaussière et lui raconter le premier chapitre du roman.

(Il sort par la porte à droite.)

SCÈNE X.

DALAYRAC, ROSETTE.

DALAYRAC, qui est tombé dans un fauteuil, près de la table, à gauche, saisit vivement une plume, et écrit avec agitation.

Le ciel m'est témoin que je voulais seulement faire mes adieux à Hélène; puis, respectant ses ordres et les droits d'un ami, m'éloigner pour toujours... Mais on me retient... on le veut... que mon sort s'accomplisse!

ROSETTE, qui est entrée par la porte à gauche, aperçoit Dalayrac.

Notre beau garde du corps... qui écrit avec agitation et comme s'il avait la fièvre...

DALAYRAC, pliant sa lettre et y mettant un pain à cacheter.

Ah! c'est la gentille soubrette!...

ROSETTE.

Vous êtes bien bon!...

DALAYRAC.

Qui, le jour de la pluie, partageait mon humble toit!...

ROSETTE.

C'est dans les jours d'orage qu'on reconnaît ses amis!

DALAYRAC.

Aussi, je compte sur toi aujourd'hui: cette lettre pour ta maîtresse, cette bourse pour la messagère... tu comprends?

ROSETTE.

Toujours... Au revoir, monsieur l'officier!

DALAYRAC, sortant par le fond.

Au revoir!...

ROSETTE.

Et bonne chance!... il est gentil!

SCÈNE XI.

ROSETTE, TRIAL.

(A peine Dalayrac est-il sorti, que Trial paraît à la porte de l'escalier de service, qu'il ouvre mystérieusement.)

TRIAL, après avoir regardé de tous côtés.

Pst!... pst!... Rosette! ce billet pour ta maîtresse...

ROSETTE, à part.

Bah!... comme l'autre...

TRIAL, lui donnant une pièce de monnaie.

Tiens... prudence et discrétion! (Il s'esquive.)

ROSETTE, regardant la pièce.

Un petit écu... je t'en donnerai pour ton argent! Décidément, je passe à l'état de botte aux lettres! (Mettant chaque lettre dans une poche.) Là, celle du garde du corps; ici, celle de M. Trial. Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais bien savoir...

COUPLETS.

Messager discret,  
Tout couleur de roses,  
Ah! si l'on t'ouvrait,  
Comme on apprendrait  
De gentilles choses!

I.

A travers tes plis  
Je crois que je lis  
Le mot le plus tendre,  
Mot bien plus charmant  
Alors qu'un amant  
Nous le fait entendre!

Messager discret,  
Tout couleur de roses,  
Ah! si l'on t'ouvrait,  
Comme on apprendrait  
De gentilles choses!

II.

C'est ainsi toujours!  
Les mêmes discours  
Servent à nous prendre!  
« Cèdez à mes vœux,  
» Partagez mes feux,  
» Ou j'irai me pendre! »

Messager discret,  
Tout couleur de roses,  
Ah! si l'on t'ouvrait,  
Comme on apprendrait  
De gentilles choses!

Commençons par le message le plus important, celui de l'officier... ma foi! le moyen de

savoir, c'est de voir! (Elle cherche à lire en entr'ouvrant la lettre.) Ce n'est pas facile!...

## SCÈNE XII.

ROSETTE, assise à la table à gauche, cherchant à lire; LE MARQUIS, sortant de la porte à gauche, et s'avançant derrière elle.

LE MARQUIS, apercevant Rosette, et lui arrachant la lettre.

Ah! je vous y prends, friponne!...

ROSETTE, effrayée.

Ah! mon Dieu!...

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que c'est que ce billet?...

ROSETTE, troublée.

Je n'en sais rien... c'était là, sur le coin de cette table.

LE MARQUIS.

Pas d'adresse : alors c'est pour moi... c'est pour tout le monde. (Ouvrant la lettre.)

ROSETTE, à part.

Voilà une aventure!

LE MARQUIS, à part, lisant.

« Je meurs, si je ne vous vois, mon ange bien-aimée!... » — Ce n'est pas pour moi... c'est pour ma nièce... un amoureux sérieux, c'est-à-dire délirant, qui perd la tête! Il demande un rendez-vous pour ce soir, à dix heures... quand je disais à mon neveu qu'il s'occupait trop de musique et pas assez de sa prétendue!... (Continuant de lire.) « En cas de consentement, qu'au reçu de cette lettre un flambeau à cette fenêtre... » le prévienne. — L'impertinent!... et quel est-il donc? (Regardant la signature.) Nicolas!... pas d'autre signature! Nicolas!... Nicolas!... ce n'est pas un nom! Qui donc, je vous le demande, s'appelle Nicolas?... N'importe!... il existe, il aime, il ose espérer! Et si cette lettre était tombée entre les mains de mon neveu... c'était fini!... il ne s'occupait plus de moi, de mon opéra, ni de mes affaires! Celle-là me regarde seul : il s'agit de ma nièce... pas de bruit, pas d'éclat... Dès qu'il ne faut plus s'occuper de musique, je retrouve ma tête... j'ai même des idées! Congédiions d'abord l'audacieux.; mais, pour le congédier, il faut le connaître... il faut savoir surtout s'il est aimé de ma nièce... j'ai un moyen. (Regardant la lettre) Il parle, pour ne pas être reconnu par nos gens, de venir masqué et déguisé... à merveille!

ROSETTE, à part.

Qu'a-t-il donc, à dialoguer ainsi tout seul?

LE MARQUIS.

Occupons-nous d'abord du signal...

(Il prend une table, et la porte contre la fenêtre.)

ROSETTE, à part.

Voilà qu'il remue les meubles...

LE MARQUIS.

Un flambeau près de la fenêtre...

ROSETTE, à part.

Il prend un flambeau.

LE MARQUIS.

Mettons-en deux pour y voir plus clair.

ROSETTE, à part.

Deux flambeaux... il fait le ménage!

LE MARQUIS.

Maintenant, remettons ce pain à cacheter, encore humide...

ROSETTE.

Qu'est-ce que cette lettre renfermait donc, pour lui donner tant de mal?...

LE MARQUIS.

Allons rejoindre ma nièce au petit salon, où elle travaille en ce moment, glissons cette missive dans sa boîte à ouvrage, et après cela ici, à mon poste!

(Il sort par la gauche sur la pointe du pied.)

## SCÈNE XIII.

ROSETTE, LE VICOMTE.

ROSETTE.

On dirait que ce billet est pour lui, tant il a l'air content! Quel dommage de n'avoir pas pu le lire! (Allant s'asseoir à droite.) Allons, je me rattraperai sur l'autre! (Entr'ouvrant la lettre.) Voyons un peu...

LE VICOMTE, entrant par la porte à droite et lui prenant la lettre.

Qu'est-ce que tu veux voir, curieuse?

ROSETTE, à part.

Oh! je n'ai pas de chance! (Haut.) C'était une lettre que j'ai trouvée là... d'un inconnu...

LE VICOMTE.

Que tu voulais connaître... (La regardant.) Pas d'adresse... du mystère... ça me va... lisons. Pas de signature... mais c'est pour ma cousine, pour ma fiancée. Quel est le fat mal élevé qui ose lui adresser un billet aussi mal écrit. (Se levant.) Ah! je lui apprendrai... (S'arrêtant en riant.) Ce serait lui faire trop d'honneur! Ce n'est pas là un style à...; et, puisqu'il parle, pour ce soir, de déguisement et d'escalade... parbleu!... la lettre que m'avait donnée mon oncle... la lettre de cachet... c'est cela!... sans me nommer, sans apparaître en rien, envoyer le galant qui venait chanter à l'espagnole sous le balcon, l'envoyer, lui et sa romance, coucher au Fort-l'Évêque, avec accompagnement... de soldats du guet... c'est cela! (Relisant la lettre.) Et, puisque la nuit est le signal qu'il demande, hâtons-nous de le donner. (Il souffle les deux bougies.)



Observons,  
Écoutez!...

**HÉLÈNE**, dans le plus grand trouble.  
Partager... sa démence,  
Je ne peux,  
Je ne veux...

**TRIAL**, tenant la main de Rosette.  
Quelle main enchanteresse  
Au toucher de velours.  
La main d'une chanoinesse  
Se reconnaît toujours!...

**ENSEMBLE.**

**HÉLÈNE.**  
Il me semble  
Que je tremble;  
J'ai grand peur  
De mon cœur!

**LE MARQUIS.**  
Il me semble  
Que je tremble;  
Non, mon cœur  
N'a pas peur!

**TRIAL et ROSETTE.**  
Il me semble  
Que je tremble;  
Mon bonheur  
Me fait peur!

**HÉLÈNE**, faisant quelques pas vers le milieu.  
A ses projets, je le suppose,  
Il aura renoncé...  
(Elle rencontre le Marquis, dont elle touche la main.)

Juste ciel! est-ce vous?

**LE MARQUIS**, à voix basse.  
Oui!... c'est moi!

(A part.) L'incroyable chose!...  
Elle a lu le billet... et vient au rendez-vous!...

**HÉLÈNE**, à demi-voix au Marquis.  
Je n'aurais pas donné le signal... et pourtant  
Vous osez venir!... imprudent!  
Je vous ai dit pour vous qu'elle était ma faiblesse!

**LE MARQUIS**, à part.  
J'ai peur pour mon neveu!

**HÉLÈNE.**  
Je vous ai dit aussi  
Que fidèle au devoir...

**LE MARQUIS**, à part.  
Bravo! bravo! ma nièce!

**HÉLÈNE.**  
Je me dois toute à mon mari!

**LE MARQUIS**, à part.  
Pour l'honneur d'un neveu, destin, je te rends grâce!  
Mais celui dont j'ai pris la place,  
Quel est-il?... J'en perds la raison!

**TRIAL**, à droite, à Rosette, en lui donnant une bague.  
Oui, daignez accepter ce don,  
Que je vous offre au nom de Cupidon!

**HÉLÈNE.**

Oui, fuyons le péril.

**LE MARQUIS.**

Ce rival quel est-il?...  
(Rosette, qui était à gauche, s'échappe des bras de  
Trial.)

**TRIAL.**

De tant de rigueurs je suis las!...  
(Il fait quelques pas vers le milieu pour joindre Rosette,  
et rencontre le marquis.)

**LE MARQUIS**, à part.

Ah! je le tiens enfin, ce monsieur Nicolas!

Ah! morbleu! ne le lâchons pas!

Eh! mais... c'est lui qui me serre en ses bras!...  
Résistons!...

**TRIAL.**

Ah! cédez! ou je me meurs, hélas!

(Le Marquis se dégage des bras de Trial et va tomber  
sur un fauteuil à droite. Trial le suit et se jette à  
ses genoux, et pendant quelque temps il a l'air de  
lui parler bas et vivement.)

SCÈNE XVI.

**HÉLÈNE**, **DALAYRAC**, entrant par la fenêtre, il  
est, comme Trial et le Marquis, en domino noir avec  
un masque; **TRIAL**, **LE MARQUIS**, **RO-**  
**SETTE.**

**DALAYRAC**, à part.

Ivre d'amour, au rendez-vous fidèle,  
Je m'avancais et je n'hésitais pas...  
Et maintenant que je me sens près d'elle  
Je tremble et n'ose faire un pas.

(Le Marquis, pressé par Trial, se lève brusquement,  
passe devant lui et gagne le milieu du théâtre; Trial  
le suit et lui prend la main gauche. Dalayrac, s'avan-  
çant en ce moment vers le milieu du théâtre, le ren-  
contre et lui prend la main droite.)

**DALAYRAC**, à demi-voix.

Est-ce vous?

**LE MARQUIS**, à part.

Ah! grand Dieu! l'on me prend l'autre bras!...  
Serait-ce un autre Nicolas?

De peur de me trahir, je n'ose faire un pas!...  
(Moment de silence. On entend du bruit au dehors.  
Effroi de tous les personnages, qui semblent écouter.)

**TRIAL et ROSETTE.**

Quel bruit!...

**DALAYRAC.**

Quel bruit!...

**LE MARQUIS.**

Quel bruit!...

**HÉLÈNE.**

Mon cœur tremble et frémit!...

**TRIAL, LE MARQUIS, DALAYRAC.**

Quel bruit

Importun et maudit!...

TOUS.

Il s'approche ! il grandit !...

HÉLÈNE, à part.

Sans plus attendre,

Échappons-nous !

(Elle entre dans la chambre à gauche, mais reste sur le seuil.)

ROSETTE, à part.

Craignons l'esclandre

D'un pareil rendez-vous

(Elle entre à droite et demeure sur le seuil.)

**Ensemble.**

DALAYRAC et TRIAL, s'adressant au Marquis, qui est debout entre eux deux.

Rassurez-vous, Madame,

A vous mes jours, mon âme,

Et mon plus tendre aveu,

Et mon amour de feu !

SCÈNE XVII.

DALAYRAC, LE MARQUIS, TRIAL, HÉLÈNE, ROSETTE, LE VICOMTE, JOLIVARD, EXEMPTS DE POLICE, SOLDATS DU GUET, GENS DE LA MAISON.

(Pendant toute cette scène, le Vicomte, enveloppé dans un grand manteau, avec un chapeau à larges bords, donne mystérieusement des ordres à Jolivard et de manière à n'être pas vu par les principaux personnages.)

**CHŒUR.**

LES EXEMPTS.

Ah ! ah ! la belle affaire

Pour des exempts

Intelligents !

Ah ! ah ! le téméraire,

Nous le cerçons

Nous le tenons !

JOLIVARD, se désignant lui-même.

Je suis le secrétaire

Du lieutenant civil !

DALAYRAC, LE MARQUIS, TRIAL.

Ici pourquoi vient-il ?

LE VICOMTE, à voix basse à Jolivard.

Vous n'avez bien compris ?...

JOLIVARD, à voix basse au Vicomte.

Oui, la voiture est prête...

LE VICOMTE, lui donnant un papier scellé.

Il faut, sans me nommer, voici l'ordre formel,

Que sans délai à l'instant on arrête

Celui qu'on trouvera masqué dans cet hôtel !...

JOLIVARD.

Ah ! qu'est-ce que je vois ?

Mais ils sont trois !

LE VICOMTE, HÉLÈNE, ROSETTE.

Mais ils sont trois !

DALAYRAC, TRIAL, LE MARQUIS.

Nous sommes trois !

LE CHŒUR.

Oui, trois !

LE VICOMTE, à Jolivard.

Que signifie une telle équipée ?

A chacun d'eux d'abord, demandez son épée !

JOLIVARD, s'avançant vers les trois hommes masqués et avec gravité.

Au nom du roi

Représenté par moi,

Votre épée ?

(Dalayrac, Trial et le Marquis tirent leur épée et la remettent à Jolivard.)

LE VICOMTE, à Jolivard !

Ces messieurs, si j'en crois mes yeux,

Ne sont pas des voleurs mais bien des amoureux,

Et de peur du scandale en ce galant mystère

Ailleurs que dans l'hôtel le fait doit s'expliquer.

Emmenez-les tous trois et sans les démasquer,

Au For-l'Évêque, où s'instruira l'affaire.

JOLIVARD.

Mais sous quels noms les écrouer ! Vos noms ?

Ils ne répondent pas... pour de bonnes raisons !

**LE CHŒUR.**

Vos noms, vos noms, vos noms ?...

Point de résistance,

Rompez le silence.

Votre nom

Ou sinon !...

**ENSEMBLE.**

DALAYRAC et TRIAL.

Dans un piège on m'attire,

Ah ! cachons bien mon nom ;

Plutôt que de le dire

Cent fois mieux la prison !

LE MARQUIS.

De moi l'on pourrait rire.

Ah ! cachons bien mon nom :

Plutôt que de le dire

Suivons-les en prison !

DALAYRAC, à part.

Eh ! parbleu, pourquoi pas ?

(Haut.) Nicolas !

LE MARQUIS, avec joie.

Nicolas !

LE VICOMTE, avec un sentiment de colère concentré.

Nicolas !

HÉLÈNE, avec anxiété.

Nicolas !

JOLIVARD, TRIAL et ROSETTE, avec surprise.

Nicolas !

**LE CHŒUR.**

Nicolas !

**LE MARQUIS**, à part.

Le voilà donc ce Nicolas!  
Pour moi plus d'embarras.

**JOLIVARD** et **LE CHOEUR** à **TRIAL** et au **MARQUIS**.

Point de résistance !  
Rompez le silence.  
Votre nom  
Ou sinon !...

**TRIAL**.

Eh ! parbleu, pourquoi pas ?  
(Changeant sa voix.)  
Nicolas !

**LE VICOMTE**.

Nicolas !

**DALAYRAC**.

Nicolas !

**JOLIVARD**.

Nicolas !

**TRIAL, HÉLÈNE, ROSETTE**.

Nicolas !

**LE MARQUIS**.

Nicolas... un second !

**LES EXEMPTS**, au **Marquis**.

Votre nom ? votre nom ?

**LE MARQUIS**.

Eh ! parbleu... comme eux... pourquoi pas ?  
(Changeant sa voix.)

Nicolas !

**TRIAL**.

Nicolas !

**DALAYRAC**.

Nicolas !

**LE VICOMTE**.

Nicolas !

**HÉLÈNE, ROSETTE**.

Nicolas !

**LE CHOEUR**.

Nicolas !

**JOLIVARD**.

Quel embarras !  
J'ai sur les bras  
Trois Nicolas !

**TOUS**.

Trois Nicolas !

**ENSEMBLE.**

**LE VICOMTE** et **LE MARQUIS**, **TRIAL**, **DALAYRAC**,  
**JOLIVARD**, **LES EXEMPTS**, **LES SOLDATS DU**  
**GUET**.

La chose est incroyable,  
Inexplicable,  
Inconcevable,  
Impénétrable,  
Invraisemblable,  
Dans cet hôtel comment  
Pareil événement !  
Un Nicolas,  
Deux Nicolas,  
Trois Nicolas,  
Quel embarras !

**LE VICOMTE**, à part.

Ah ! si je m'en croyais,

(Faisant le signe d'arracher le masque.)

A l'instant je saurais...

Mais non... pas devant eux... l'honneur de ma cousine,  
Vent qu'entre nous, sans bruit, l'affaire se termine,  
Et ma vengeance ailleurs retrouvera ses droits !

(Bas à Jolivard.)

Au For-l'Évêque tous les trois !

**JOLIVARD**, aux exempts.

Au For-l'Évêque tous les trois !

**REPRISE DE L'ENSEMBLE.**

La chose est incroyable,  
Inexplicable,  
Inconcevable,  
Impénétrable,  
Invraisemblable,  
Dans cet hôtel comment  
Pareil événement !  
Un Nicolas,  
Deux Nicolas,  
Trois Nicolas,  
Quel embarras !

(Sur un signe de Jolivard, les exempts entourent les  
trois hommes masqués et se préparent à les emmener  
pendant que le rideau baisse. Tableau.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un salon élégant à l'intendance des Menus-Plaisirs. — Portes au fond. — Sur le premier plan, de chaque côté, une porte, au-dessus un œil-de-bœuf. — A droite un canapé. — Au lever du rideau, des jeunes élèves de l'Opéra font des battements et des plis. — Sur le devant de la scène deux jeunes filles dansent la gavotte, que le maître à danser exécute sur sa pochette.

SCÈNE I.

LE VICOMTE, UN MAÎTRE A DANSER, DANSEUSES.

LE VICOMTE.

Ah! ah! on travaille déjà aux Menus-Plaisirs.... mes petits anges. (Elles saluent.) C'est très bien, monsieur Ballon, maître à danser aux Menus-Plaisirs... vos élèves sont charmantes... charmantes... (apercevant Lachabeaussière.) Mais laissez-nous... nous sommes en affaires...

(Les danseuses sortent avec le Maître à danser.)

SCÈNE II.

LE VICOMTE, LACHABEAUSSIÈRE.

LE VICOMTE.

C'est bien, mon cher Lachabeaussière, l'exactitude même.

LACHABEAUSSIÈRE.

J'étais encore au lit quand j'ai reçu votre lettre... et me voilà! Huit heures précises du matin.

LE VICOMTE.

Prenez garde! passez par ici... il y a là, je crois, une trappe.

LACHABEAUSSIÈRE.

Comment, une trappe? Sommes-nous donc à Venise ou à l'inquisition?

LE VICOMTE.

Cette salle, qui sert aux répétitions, est machinée comme à l'Opéra. Non, non, soyez tranquille. C'est fermé... rien à craindre... J'ai aussi écrit à Dalayrac de très bonne heure, il était déjà sorti... Aussi nous sommes obligés de l'attendre.

LACHABEAUSSIÈRE.

Et pourquoi donc?

LE VICOMTE.

Pour être mon témoin.

LACHABEAUSSIÈRE.

Un duel!... bravo!

LE VICOMTE.

Allons donc! est-ce que je vous dérangerais pour si peu de choses.... Trois duels, mon cher.

LACHABEAUSSIÈRE.

Trois!...

LE VICOMTE.

Ici, dans les jardins de l'intendance, qui sont immenses... ça se passera en famille, entre amis et sans que Paris en sache rien... c'est là l'essentiel.

LACHABEAUSSIÈRE.

Et la cause de l'affaire?...

LE VICOMTE.

Voici, nous ne sommes plus en carnaval, et hier soir, cependant, trois cavaliers masqués se sont introduits dans l'hôtel de mon oncle, place Royale, portant tous les trois pour seule désignation le nom de *Nicolas*. C'est une mystification, ça me va! je les aime... quand je n'en suis pas l'objet. Une plaisanterie en vaut une autre, et comme j'avais par hasard à ma disposition une lettre de cachet dont je ne savais que faire, je les envoie par le ministère d'un exempt coucher tous les trois au For-l'Evêque, et moi je gagne mon lit, où je comptais dormir tout d'un somme... Point du tout, je suis réveillé par l'exempt, m'annonçant que le gouverneur du For-l'Evêque n'avait pas voulu, sur une seule lettre de cachet, recevoir trois prisonniers; qu'un seul avait obtenu la faveur d'entrer... et que ledit exempt, ne sachant que faire des deux autres, venait me demander pour eux un placement convenable.

LACHABEAUSSIÈRE.

Eh bien, qu'avez-vous fait?

LE VICOMTE.

Je les ai envoyés à l'intendance des Menus-Plaisirs, dans les domaines de mon oncle, l'un de ce côté (montrant la porte de droite), l'autre de celui-ci. C'est là qu'ils auront passé, je le présume, une assez mauvaise nuit! Mystification qui répond à la leur, et maintenant je viens me mettre aux ordres des *trois Nicolas*, y compris celui du For-l'Evêque, que l'on va m'envoyer ce matin.

LACHABEAUSSIÈRE.

Tous les trois réunis, ce sera plaisant.

LE VICOMTE.

Oui... un morceau d'ensemble, un trio...

LACHABEAUSSIÈRE.

Toujours musicien.

LE VICOMTE.

Il ne manquait que des témoins, j'en ai prévenu trois... vous, Dalayrac et mon oncle.

LACHABEAUSSIÈRE.

Votre oncle!

LE VICOMTE.

C'est chez lui que ces messieurs avaient placé la scène... aussi je lui ai écrit de nous arriver au plus vite... et le voici sans doute.

LACHABEAUSSIÈRE, voyant entrer Rosette.

Non, c'est Rosette.

SCÈNE III.

LACHABEAUSSIÈRE, LE VICOMTE,  
ROSETTE.

LE VICOMTE.

Rosette, si matinale, mon enfant?

ROSETTE.

Madame votre cousine, qui est très inquiète, m'envoie ici à l'Intendance pour savoir des nouvelles de monsieur votre oncle.

LE VICOMTE.

De mon oncle? n'est-il pas chez lui, à son hôtel, place Royale?

ROSETTE.

Non, monsieur, il n'est pas encore rentré.

LE VICOMTE.

A huit heures du matin... s'attarder à ce point-là!... Passe encore si c'était moi... mais lui!...

LACHABEAUSSIÈRE, à demi-voix.

Que je croyais un homme grave et raisonnable!

LE VICOMTE, de même.

Que voulez-vous? intendant des Menus-Plaisirs, c'est un poste bien dangereux! et encore il n'exerce que par intérim... jugez... (à Rosette, d'un air important,) je sais... je sais où est mon oncle... nous l'attendons.

LACHABEAUSSIÈRE, bas au vicomte.

Vous le savez.

LE VICOMTE, de même.

Je ne m'en doute pas, mais pour le décorum... pour la famille...

ROSETTE.

De plus, monsieur, voici un chapeau et des gants que Hubert, le jardinier, a trouvés ce matin dans une des allées du jardin, et que je vous apporte avec une lettre de lui.

LE VICOMTE.

« Monsieur le vicomte... » C'est bien! (l'ouvrant et lisant,) « En l'absence de notre maître, je dois vous rendre compte... »

ROSETTE, au vicomte, pendant qu'il lit.

Il ne faut guère croire que la moitié de ce qu'il dit, parce que... vous savez... depuis

qu'il a hérité et qu'il me recherche en mariage, il a toujours peur qu'on ne lui enlève... son héritage... ou sa femme.

LE VICOMTE, qui pendant ce temps-là a parcouru la lettre.

Eh mais! ce qu'il m'écrit là me paraît irréprochable... sauf les fautes d'orthographe... nous aviserons.

ROSETTE.

Alors, monsieur, puisque vous savez où est M. le marquis et que vous l'attendez, je puis dire à ma maîtresse, qui désirerait tant vous voir...

LE VICOMTE.

Qu'elle vienne! qu'elle vienne!... elle sera la bien reçue.

ROSETTE, sortant.

Oui, monsieur.

LE VICOMTE, à Lachabeaussière.

Et nous, mon cher Lachabeaussière, hâtons-nous; voyez si Dalayrac est rentré chez lui... et s'il n'était pas de retour, si mon oncle ne revenait pas...

LACHABEAUSSIÈRE.

Je vous amène deux ou trois de nos camarades. Des exceptions, des gardes du corps prudents et discrets, dont je vous répons comme de moi-même. (On frappe à la porte à gauche.) Entendez-vous?..

LE VICOMTE.

Un de mes prisonniers qui s'impatiente... il est dans son droit... il a faim... Je m'étais chargé de leur logement, mais non de leur nourriture... allez vite. (Lachabeaussière sort.)

SCÈNE IV.

LE VICOMTE, puis LE MARQUIS.

LE VICOMTE.

C'est juste... on se bat et on déjeune... Ouvrons de ce côté. (Il tire le verrou, la porte s'ouvre, le marquis entre vivement.) Ciel! mon oncle!

LE MARQUIS.

Mon neveu! où suis-je?

LE VICOMTE.

Aux Menus-Plaisirs!... et on vous accusait déjà d'avoir passé la nuit dehors... quand vous n'êtes pas sorti de chez vous... Mais que diable faisiez-vous là?

LE MARQUIS.

Est-ce que je sais!... Mais ça ne se passera pas ainsi, nous connaissons celui qui a osé m'incarcérer depuis hier.

LE VICOMTE.

Je le connais, mon oncle.

LE MARQUIS.

Et qui donc?

**LE VICOMTE.**  
C'est moi!

**LE MARQUIS.**  
Toi... nevez dénaturé!...

**LE VICOMTE.**  
Pourquoi aussi vous trouvez-vous égaré et perdu dans les Nicolas... Pourquoi ce domino... ce masque?...

**LE MARQUIS.**  
Dans ton intérêt! dans l'intérêt de ton honneur, de celui de la famille... soupçonnant que sous ce costume devait s'introduire un amoureux... un séducteur... j'ai voulu le prévenir et prendre sa place... Une idée que j'avais.

**LE VICOMTE.**  
Et pourquoi avoir des idées? pourquoi sortir de vos habitudes?...

**LE MARQUIS.**  
Je croyais bien faire.

**LE VICOMTE.**  
Et surtout... pourquoi vous laisser amener au For-l'Évêque sans vous nommer?

**LE MARQUIS.**  
Est-ce que je le pouvais? moi... surintendant des Menus... arrêté, masqué, la nuit comme un carême-prenant, devant l'exempt... le gouverneur et les soldats du guet... J'étais ce matin la fable de tout Paris... et ma place.. Encore si tu avais été là...

**LE VICOMTE.**  
J'y étais, mon oncle.

**LE MARQUIS.**  
Comment?

**LE VICOMTE.**  
Continuez.

**LE MARQUIS.**  
Es-tu sûr que cela ne se saura pas quelque peu?...

**LE VICOMTE.**  
On ne saura rien... j'en réponds... le secret reste entre nous deux... et à moins que vous ne réclamiez pour abus de pouvoir... et pour attentat à la liberté.

**LE MARQUIS.**  
Eh! non!

**LE VICOMTE.**  
Vous en avez le droit.

**LE MARQUIS.**  
Eh non! te dis-je... parlons de nos affaires... de ma place... de notre opéra... Où tout cela en est-il depuis hier?

**LE VICOMTE.**  
Je vous le dirai tout à l'heure.

**LE MARQUIS.**  
C'est pour cela que tu es de si bon matin aux Menus-Plaisirs.

**LE VICOMTE.**  
Oui, mon oncle... mais parlons d'abord de

ce séducteur que vous soupçonniez; c'est un des Nicolas.

**LE MARQUIS.**  
Précisément, mais je me trompais peut-être... la preuve, c'est que des trois... en voilà déjà un parfaitement innocent...

**LE VICOMTE.**  
Qui de trois ôte un... reste... Par la mort-dieu! je m'en vengerai!

**LE MARQUIS.**  
En compromettant ma nièce, ta fiancée, ce que je voulais éviter...

**LE VICOMTE.**  
Non!... non!... je me vengerai d'eux en les forçant de garder le silence... Et, tenez, en voici déjà un que l'on amène.

SCÈNE V.

TRIAL, amené par des soldats du guet; LE VICOMTE, LE MARQUIS.

**TRIAL**, les yeux bandés.  
Messieurs!... messieurs!... quels sont vos desseins? Pourquoi m'avoir tiré du noir cachot où l'on m'avait plongé?

**LE VICOMTE.**  
C'est Trial!

**LE MARQUIS.**  
Tu crois?...

**LE VICOMTE.**  
J'en suis sûr...

**TRIAL.**  
Où me menez-vous... est-ce à la mort?... J'aime mieux que vous me le disiez tout de suite. (A part.) O conséquences des bonnes fortunes!... C'est quelque frère... quelque mari outragé...

**LE VICOMTE.**  
Un des trois Nicolas.

**LE MARQUIS.**  
Et pourquoi venait-il la nuit dans mon hôtel?...

**LE VICOMTE.**  
Je l'ignore... Mais je vous réponds qu'il ne s'en vantera pas... Dites seulement comme moi... toujours comme moi...

**LE MARQUIS.**  
Je l'aime mieux... c'est moins difficile.

**TRIAL.**  
Les bourreaux se consultent entre eux à voix basse! Grâce! Messieurs, grâce pour mon talent, pour ma jeunesse! Je suis un artiste distingué... un grand chanteur... J'ai fait manquer hier le spectacle... j'en conviens... par indisposition; ce n'est pas la première fois que ça m'arrive...

**LE MARQUIS.**  
C'est bon à savoir.

**TRIAL.**

La vérité est que j'avais une affaire indis- pensable.

(Le vicomte et le marquis se sont assis sur deux fau- teuil, à gauche du théâtre. Sur la ritournelle du trio suivant et sur un premier geste du vicomte, on en- lève à Trial le bandeau qui lui couvre les yeux; sur un second geste du vicomte, les soldats se re- tirent par la porte du fond.)

**TRIO.**

**TRIAL**, encore tout étourdi, regarde autour de lui.  
Que vois-je?... où suis-je?... et quel nouveau miracle? La salle des Menus?

(Apercevant le marquis et s'inclinant.)  
Monsieur!

**LE VICOMTE**, sévèrement.  
Votre chef!

**LE MARQUIS**, de même.  
Oui, Monsieur, votre chef

**LE VICOMTE**, à Trial et d'un ton sévère.  
Monsieur, je serai bref.

**LE MARQUIS**.  
Monsieur, je serai bref!

**LE VICOMTE**.  
Vous avez fait manquer, hier soir, le spectacle!

**LE MARQUIS**.  
Vous avez fait manquer, hier soir, le spectacle!

**LE VICOMTE**.  
Pour vous, le For-l'Évêque...

**TRIAL**, à part.  
O fâcheux pronostic!

**LE VICOMTE**.  
S'ouvrira quatre jours.

**TRIAL**, avec fatuité.  
Tant pis pour le public!

**LE VICOMTE**.  
Mais ce n'est rien encore! hier, place Royale.  
Chez mon oncle, un quidam s'est dans l'ombre introduit,  
(Montrant la lettre qui est sur la table.)

Du jardinier Hubert, le rapport le signale.  
Comme un adroit voleur, qu'en vain il poursuivait,  
En brisant, sur son dos, dans son zèle loyal,  
Un bâton qui sera joint au procès-verbal.

**TRIAL**, à part.  
Aïe! aïe! aïe!

**ENSEMBLE.**

**TRIAL**, tremblant.  
Pour un love-lace.  
Pour un séducteur,  
Ah! quelle disgrâce  
Et quel déshonneur!  
Que diront les belles,  
Voyant le bâton  
Maltraiter les ailes  
Du dieu Cupidon,  
Le dos et les ailes  
Du dieu Cupidon?

**LE VICOMTE ET LE MARQUIS**, à part, en riant.  
Pour un love-lace,  
Pour un séducteur,  
Ah! quelle disgrâce  
Et quel déshonneur!  
Que diront les belles,  
Voyant le bâton  
Maltraiter les ailes  
Du dieu Cupidon,  
Le dos et les ailes  
Du dieu Cupidon?

**LE VICOMTE**, à Trial.  
Protégé par la nuit et par l'épais feuillage,  
Le malfaiteur a fui, laissant sur son passage  
Un chapeau fin!

**TRIAL**.  
O ciel!

**LE VICOMTE**.  
Des gants neufs... que voici!  
(Il prend sur la table le chapeau et les gants pliés comme des gants qu'on n'a pas encore mis, et s'adressant à Trial.)

Voulez-vous bien, Monsieur, les essayer ici?

**TRIAL**, résistant.  
Mais, Messieurs...

**LE VICOMTE**, froidement.  
On nous a chargés de cette enquête.  
(A Trial, qui résiste toujours.)  
Il le faut!

**LE MARQUIS**.  
Il le faut!  
(Le vicomte place lui-même sur la tête de Trial le chapeau, qui le coiffe à merveille.)

**TRIAL**, à part.  
La foudre est sur ma tête!  
**LE VICOMTE**, le complimentant froidement.  
Il vous va bien!

**LE MARQUIS**, de même.  
Très bien!  
**LE VICOMTE**, froidement au marquis.  
C'est grave!

**LE MARQUIS**, de même.  
C'est très grave!  
**LE VICOMTE**, à Trial.  
Voulez-vous essayer ces gants?

**TRIAL**.  
Mais permettez...  
**LE VICOMTE**, gravement.  
Il le faut!

**LE MARQUIS**, de même.  
Il le faut!  
**TRIAL**, inquiet, et, dans sa préoccupation, essayant, tout en parlant et sans s'en apercevoir, le gant de la main gauche.

Ah! ces gants redoutés  
Peuvent me compromettre, et, quoique l'on soit brave,  
Je commence à trembler!  
(S'apercevant que le gant est mis.)  
Ah! grand Dieu! qu'ai-je fait?

**LE VICOMTE**, lui faisant compliment.  
Il vous va bien !

**LE MARQUIS.**  
Très bien !

**LE VICOMTE.**  
C'est au mieux !

**LE MARQUIS.**  
C'est parfait !

**TRIAL.**  
Écoutez-moi, Messieurs !...

**LE VICOMTE**, froidement au marquis,  
C'est grave !

**LE MARQUIS**, de même.  
C'est très grave !

**TRIAL.**  
Ah ! de moi, c'en est fait !

**ENSEMBLE.**

**TRIAL.**  
Pour un Lovelace,  
Pour un séducteur,  
Ah ! quelle disgrâce  
Et quel déshonneur !  
Que diront les belles,  
Voyant le bâton  
Maltraiter les ailes  
Du dieu Cupidon,  
Le dos et les ailes  
Du dieu Cupidon ?

**LE VICOMTE ET LE MARQUIS.**

Pour un Lovelace,  
Pour un séducteur,  
Ah ! quelle disgrâce  
Et quel déshonneur !  
Que diront les belles,  
Voyant le bâton,  
Maltraiter les ailes  
Du dieu Cupidon,  
Le dos et les ailes  
Du dieu Cupidon ?

(Le vicomte sonne ; les soldats entrent par la porte du fond, Rosette par la porte de droite.)

SCÈNE VI.

**LE VICOMTE, LE MARQUIS, TRIAL, ROSETTE.**

**QUATUOR.**

**ROSETTE**, au vicomte.  
Ma maîtresse vient d'arriver.  
(Apercevant Trial.)  
O ciel ! monsieur Trial !

**LE VICOMTE.**  
Que je crois bien malade !

**TRIAL.**  
Hélas ! on vent, pour cause d'escalade,  
Me pendre !

**ROSETTE**, bas à Trial.  
Je suis bonne, et je viens vous sauver !  
(Haut au vicomte.)

C'était pour moi, simple femme de chambre,  
C'était pour moi qu'il venait hier.

**LE MARQUIS ET LE VICOMTE**, riant.  
J'entends...

**TRIAL**, à part.  
Adroit mensonge !

**ROSETTE.**  
Oui, ce séducteur si fier,  
Au doux parfum de muse et d'ambre,  
De son anneau m'avait fait dou.

**TRIAL.**  
C'est vrai !

**ROSETTE**, en riant.  
Je le lui rends au nom de Cupidon !  
**TRIAL**, stupéfait.

Ah bah !  
**LE VICOMTE**, avec sévérité et riant sous cape.  
Vouloir séduire une femme de chambre !

**LE MARQUIS**, même jeu.  
Vouloir séduire une femme de chambre !

**LE VICOMTE.**  
C'est grave !

**LE MARQUIS.**  
C'est très grave !  
**LE VICOMTE.**  
Et l'on avisera !

**TRIAL.**  
Cet affront me tuera !  
**LE VICOMTE**, aux soldats.  
Qu'on l'emmené toujours !...

**ROSETTE.**

Le pendre pour cela !  
**LE VICOMTE**, bas à Rosette.  
On n'ira pas jusque là !

**ENSEMBLE.**

Adieu, mes conquêtes,  
Missives secrètes,  
OÉillades coquettes,  
Adieu pour toujours !  
Par cette algarade,  
Ma gloire est malade,  
Et la bastonnade  
Fait fuir les amours !

**LE MARQUIS, LE VICOMTE, ROSETTE.**

Adieu ses conquêtes,  
Missives secrètes,  
OÉillades coquettes,  
Adieu pour toujours !  
Par cette incartade,  
Sa gloire est malade,  
Et la bastonnade  
Fait fuir les amours !

**LE VICOMTE, TRIAL, LE MARQUIS, ROSETTE.**  
Malheureux conquérant !

**LE VICOMTE.**  
Qu'on l'emmené à l'instant !

**LE MARQUIS.**  
Qu'on l'emmené à l'instant !

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Adieu <sup>mes</sup> conquêtes, etc., etc.

(Trial sort par la porte du fond, emmené par les soldats du guet ; Rosette le suit.)

## SCÈNE VII.

## LE VICOMTE, LE MARQUIS.

LE VICOMTE.

En voilà un qui ne parlera pas !

LE MARQUIS.

Tu avais raison... mais, pour le troisième...

LE VICOMTE.

Il en sera de même...

LE MARQUIS.

Je ne le crois pas.

LE VICOMTE, vivement.

Vous le connaissez... et, en effet, ce séducteur dont vous me parliez... ce déguisement... ce nom de Nicolas... Vous saviez donc ?...

LE MARQUIS.

Je ne savais rien !... et c'est pour savoir que je me déguisais...

LE VICOMTE.

Nous serons plus heureux, et, dès que Lachabeaussière sera de retour, ce qui ne peut tarder, dès que nous aurons chacun notre témoin...

LE MARQUIS.

Que veux-tu faire ?

LE VICOMTE, allant s'asseoir sur le canapé à gauche.

Me battre avec ce monsieur !... moyen certain de le connaître, car il ne se battra pas masqué, je le suppose !

(On frappe à la porte de droite.)

LE MARQUIS.

En attendant... il s'impatiente... entends-tu ce bruit ?...

LE VICOMTE, toujours assis sur le canapé.

Vous savez bien, mon oncle, que je ne m'effraye pas du bruit... je suis musicien !

(Une pierre à laquelle est attachée une lettre est lancée par l'œil-de-bœuf de droite, et vient tomber au milieu du théâtre.)

LE MARQUIS, se baissant pour la ramasser.

Une pierre !... une lettre !...

LE VICOMTE, toujours assis.

À merveille !... voilà les relations qui s'établissent... lisez, mon oncle !

LE MARQUIS, lisant.

« Si celui qui me retient arbitrairement prisonnier est un grand seigneur, il commet un abus de pouvoir dont je demanderai justice ; si c'est un confrère, un rival, un ennemi, c'est un fat et un lâche ! »

LE VICOMTE.

En vérité...

LE MARQUIS, continuant de lire.

» Et si je me suis trompé... s'il a du cœur... il me rendra la liberté... pour que nous puissions nous voir l'épée à la main... signé... (S'arrêtant.) O ciel !...

LE VICOMTE, toujours étendu sur le canapé.  
Quel nom ?

LE MARQUIS, lisant.

« Nicolas Dalayrac. »

LE VICOMTE.

Dalayrac... (Avec ironie.) Ce serait lui qui, la nuit dernière, se serait introduit dans votre hôtel... ce n'est pas possible... pour qui ?

LE MARQUIS.

Pas pour moi... à coup sûr !

LE VICOMTE, avec explosion.

Attendez donc ?... ma cousine serait-elle cette beauté qui le désespérait... et dont il voulait s'éloigner ?

LE MARQUIS.

Et c'est toi qui l'as retenu...

LE VICOMTE, avec colère.

C'est vrai !

LE MARQUIS.

Et tu le vantais sans cesse à ta fiancée.

LE VICOMTE.

C'est vrai... bien plus... je lui ai conseillé de lui écrire.

LE MARQUIS.

Il l'a fait...

LE VICOMTE.

De monter à l'escalade.

LE MARQUIS.

Il l'a fait...

LE VICOMTE, avec rage.

Et c'est moi !... moi-même qui serais cause... non pas, je ne me laisserai pas mystifier ainsi la veille de mon mariage.

LE MARQUIS.

Et si, comme je le crains... ta cousine l'aime...

LE VICOMTE.

Elle... raison de plus ! un mari complet !... rapportez-vous-en à moi... je me vengerai, je vous le jure... et de tous les deux.

LE MARQUIS.

Silence... c'est elle !

## SCÈNE VIII.

## HÉLÈNE, LE VICOMTE, LE MARQUIS.

HÉLÈNE.

Ah ! je vous revois, mon oncle... si vous saviez combien j'étais inquiète de votre absence...

LE VICOMTE.

Des ordres supérieurs...

HÉLÈNE.

Pour le service du roi.

LE MARQUIS, embarrassé.

Oui...

HÉLÈNE.

Pour l'opéra de Fontainebleau.

LE MARQUIS.

Oui... cet opéra... (Bas au vicomte.) qui maintenant devient impossible... qui ne sera jamais achevé, et tout est perdu.

LE VICOMTE.

Laissez donc... (Haut.) Mon oncle, malgré ses affaires... s'est hâté de revenir pour notre mariage.

LE MARQUIS, à part, avec crainte.

Elle a tressailli...

LE VICOMTE.

Car c'est demain... ma cousine... demain que l'on nous marie...

HÉLÈNE.

Je le sais...

LE VICOMTE.

Et vous y êtes toujours disposée?...

HÉLÈNE.

Toujours!... pourquoi me faites-vous cette demande (Avec embarras.), est-ce que de votre côté... vous auriez changé d'idée?

LE VICOMTE, avec chaleur.

Moi ! jamais !

HÉLÈNE.

Eh bien ! j'ai juré à vous, à mon oncle !... je ne sais pas manquer à mes serments... et vous trouverez en moi, mon cousin... l'amie fidèle et dévouée que je vous ai promise.

LE VICOMTE.

C'est bien... cousine... très bien... je saurai reconnaître un pareil dévouement... si vous voulez nous attendre... dans le cabinet de mon oncle... nous allons vous rejoindre... et vous faire part des arrangements que nous aurons pris pour le mariage de demain.

HÉLÈNE.

Je vous attends. (Elle sort par la droite.)

SCÈNE IX.

LE VICOMTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Tu l'as entendue...

LE VICOMTE.

Oui... il est maintenant évident pour moi qu'elle en aime un autre.

LE MARQUIS.

Et qu'elle y renonce pour tenir sa parole.

LE VICOMTE.

Oui !

LE MARQUIS.

Pour l'épouser...

LE VICOMTE.

Oui.

LE MARQUIS.

Et cela ne t'attendrit pas... cela ne te désarme pas...

LE VICOMTE.

Non ! voyez-vous, mon oncle, ce qu'il y a de pire au monde, et surtout à Paris... c'est le ridicule... et quand il y a un bon duel...

LE MARQUIS.

Mais si tu as le malheur... non, le bonheur de le tuer... ta cousine ne t'en aimera pas davantage, au contraire !...

LE VICOMTE.

C'est un argument !

LE MARQUIS.

Si tu as le malheur de le tuer... il ne finira pas mon opéra.

LE VICOMTE.

Autre argument.

LE MARQUIS.

Ça en fait deux.

LE VICOMTE.

Je ne peux cependant pas laisser impuni un homme qui me fait concurrence, un homme qui me fait obstacle... un homme qui ne veut pas faire votre opéra... C'est pour le coup que les rieurs seraient de son côté... et ce ne sera pas ! non, mon oncle, je vous le jure... et pour l'honneur de la famille nous aurons raison de lui, tous les deux... ma vengeance est là !

LE MARQUIS.

Laquelle ?

LE VICOMTE, se frottant les mains.

Une vengeance éclatante, dont on parlera, je m'en vante ! si vous me secondez...

LE MARQUIS.

Je ne demande pas mieux.

LE VICOMTE, se mettant à la table, à droite, et écrivant.

Si, comme je l'espère (D'un air menaçant.) ma cousine elle-même, m'obéit.

LE MARQUIS.

Y penses-tu?...

LE VICOMTE.

Il le faudra bien... je saurai l'y contraindre.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que tu fais là ?

LE VICOMTE.

J'écris au prisonnier, qui ne connaît pas mon écriture, l'heure et les conditions du duel.

LE MARQUIS.

Tu nous perds.

LE VICOMTE.

Je vous salue ! (Il va fermer la porte à gauche, dont il prend la clef.) Venez... partons... Ah ! aupa-

avant... tire les verroux de son cachot.  
(Il tire les verroux de la porte à droite et disparaît  
avec le marquis par la porte du fond.)

## SCÈNE X.

DALAYRAC, sortant vivement de la porte à droite.

Ah ! je connaîtrai donc enfin l'audacieux...  
l'insolent qui ose attenter ainsi à ma liberté...  
(Regardant autour de lui.) Personne !... (Courant à  
la porte du fond.) Et cette porte est fermée... (Re-  
venant vers la porte à gauche.) Mais celle-ci... fer-  
mée aussi... (Appelant.) Monsieur... monsieur...  
monsieur... paraissez... paraissez... On vous  
le répète... vous êtes un lâche !... et je di-  
rai... je publierai partout que vous avez re-  
fusé de vous battre avec moi... vous !... oui,  
vous... (S'arrêtant.) dont je ne sais pas le nom...  
Ah ! une lettre sur cette table... à mon adresse...  
« A monsieur Nicolas Dalayrac, compositeur... »  
Enfin, je vais donc savoir... « Monsieur... »  
vous voulez vous battre. » Oui... à mort !  
« Quand on se bat, on risque d'être tué... »  
« c'est ce qui vous arrivera probablement, »  
« tant je suis sûr de moi. » Le fat ! c'est ce  
que nous verrons. « Il faut donc avant de se  
battre, mettre ordre à ses affaires, c'est-à-dire  
payer ses dettes. » Mais des dettes... je ne  
dois rien, monsieur... (Criant à voix haute.) rien  
à personne, entendez-vous ?

(Reprenant la lettre et lisant.)

« Vous devez un opéra, vous devez encore  
deux ou trois morceaux dont un surtout est  
nécessaire à la répétition de demain. Dès que  
vous l'aurez terminé, on vous donnera toutes  
les satisfactions que vous pourriez exiger...  
on vous le jure sur l'honneur. » Pas de si-  
gnature !... « Post-scriptum. » Ah ! il y a un  
post-scriptum ! « On n'a pas de génie à jeun,  
et, dès que vous le demanderez, votre dé-  
jeuner sera servi. » Et qui donc se permet  
de me railler, de me dicter ses ordres... de me  
contraindre ?... Ah ! si jamais il s'offre à moi,  
malheur à lui ! malheur !... Mais pour le con-  
naître, il faudrait travailler... composer... c'est-  
à-dire lui obéir ! jamais... jamais !... et pour-  
tant... ma tête est en feu, mon sang bouillonne...  
je donnerais tout au monde... pour le voir face  
à face... le tenir là, l'épée à la main... n'im-  
porte à quel prix... Ah ! cet air dont il me  
parle... celui que Lachabeussière m'a remis il  
y a déjà huit jours... voyons, rappelons-nous...

« Aussitôt que je t'aperçois... »

Si encore... c'était un air de colère... de rage...  
Il me semble que je serais inspiré... que les

idées m'arriveraient, que je ferais quelque chose  
d'entraînant, de chaleureux... de sublime...  
mille chants déchaînés et furieux se heurtent  
dans ma tête... et j'entends autour de moi mon  
orchestre qui gronde et qui mugit... mais cet  
air de l'amant d'Azémia me renferme que  
des idées tendres... gracieuses... du Dorat... du  
Marivaux... Oui, je me le rappelle :

« Aussitôt que je t'aperçois  
Mon cœur bat et s'agite ! »

(S'arrêtant.)

« Aussitôt que je t'aperçois.

C'est lui... lui seul que je voudrais apercevoir !

» De m'éclairer sur ce mystère  
» J'ai bien souvent prié ton père,  
» Mais si tu voulais... tiens... je croi,  
» J'en apprendrai plus avec toi ! »

## RÉCITATIF.

Efforts impuissants et frivoles

Je ne puis rien trouver sur de telles paroles !

(Portant la main à son front.)

Je voudrais même encor chercher... je ne le peux !

Ranimée un instant par ce transport fiévreux,

Ma force tombe !... à peine... hélas, je me souvien.

Et mes yeux affaiblis ne distinguant plus rien !

(Il tombe sur un fauteuil à droite. Une symphonie se

fait entendre, une trappe s'ouvre, une table richement

éclairée et servie s'élève au milieu du théâtre.)

Ah ! ma faiblesse a-t-elle égaré ma raison ?

VOIX, en dehors et se répondant par écho.

Non ! non... non... non !

DALAYRAC.

La voix qui près de moi soudain a retenti

Est-elle la voix d'un ami ?

Est-elle d'un ami ?

VOIX, dans le lointain.

Oui... oui... oui... oui...

DALAYRAC, apercevant la table.

Ah ! ce déjeuner est celui

Qu'annonçait son impertinence ;

Mais c'est une nouvelle offense,

Je ne veux rien de lui,

Non, ma vengeance en fait serment !

Plutôt mourir de faim ! plutôt... (S'arrêtant.)

Et cependant,

Pour châtier cet excès d'insolence,

Pour se venger, pour punir tant d'affronts,  
Il faut vivre, il le faut...

(Se mettant à table.)

Allons, allons, mangeons  
Malgré moi !... seul moyen de donner, je l'espère  
Un nouvel aliment à ma juste colère !...

(Il mange et boit avec précipitation.)

UN VOIX, (Hélène), en dehors.

Pauvre Nicolas

Ne perds pas courage,

Car après l'orage  
Tu me reverras,  
Pauvre Nicolas!

DALAYRAC, se levant vivement de table.

Dieu ! qu'estends-je ?  
O surprise étrange !

LA VOIX ET LE CHŒUR, en dehors.

Pauvre Nicolas !  
Courage... courage,  
Pauvre Nicolas !

DALAYRAC.

CAVATINE.

Voix céleste et chérie,  
O suaves accents !  
Votre douce magie  
Rend le calme à mes sens !  
La haine et la souffrance  
S'éloignent de mon cœur,  
Et la douce espérance  
Succède à la fureur.  
Voix céleste et chérie,  
O suaves accents !  
Votre douce magie  
Rend le calme à mes sens !

(Écoutant.)

On se tait... on se tait... voix si chère et si tendre  
Revenez ! que l'on puisse encore vous entendre !

(La porte à gauche s'ouvre : paraît une jeune fille  
voilée. La porte à droite s'ouvre : une autre paraît ;  
puis, successivement, une demi-douzaine.)

DALAYRAC.

La porte s'ouvre... on vient, c'est elle !  
Non ! encore une... encor... laquelle ?

Un voile épais  
Couvre leurs traits.

(Une des jeunes filles s'avance et lui présente des  
tablettes.)

(Parlé.) Des tablettes, lisons :

- < Ne désespères pas... travaille, et la beauté
- > Dont la voix te console en ta captivité,
- > Plus généreuse encor, viendra par sa présence
- > Accorder au talent sa juste récompense. >

Ah ! que viens-je de lire ?

Quel rêve, ou quel espoir soudain s'offre à mes yeux  
Et porte en mon cerveau... le trouble et le délire !

(L'orchestre exprime le travail de sa pensée et fait en-  
tendre en sourdine le motif de l'air d'Azémia qui se  
développe peu à peu.)

Oui... oui... c'est l'amour qui m'inspire,

Oui... voilà ce chant... ce motif

Que je cherchais en vain ! pur... ardent... et naïf !

(Les jeunes filles, pendant qu'il compose, ont jeté leur  
voile et forment des groupes autour de lui, pendant  
qu'en dehors on entend le chœur avec accompa-  
gnement de harpe.)

CHŒUR.

(En dehors.)

O Dieu des arts ! toi qu'il implore,

A ses efforts souris encore ;  
Inspire à son luth gracieux  
Les chants qui descendent des cieux !

DALAYRAC, vocalisant sur l'air d'Azémia.

La, la, la, la, la, la,  
La, la, la, la, la, la !

(Avec exaltation et sur l'air même d'Azémia.)

Oui, Dieu des arts, toi que j'implore,  
A mes vœux tu souris encore !

(Composant.)

J'y suis... j'y suis... le voilà

Ce chant qui doit charmer Azémia !

(Chantant l'air d'Azémia qu'il tient à la main.

< Oui, si tu voulais ..

> Oui, si tu voulais...

> Oui, si tu voulais... tiens, je croi

> J'en apprendrais plus avec toi,

> J'en apprendrais plus avec toi ! >

CHŒUR.

(En dehors.)

Bravo

Maestro !

(Au moment de l'entrée d'Hélène, les danseuses sor-  
tent.)

SCÈNE XI.

DALAYRAC, HÉLÈNE, entrant par la porte du fond  
et s'avancant vers Dalayrac.

HÉLÈNE.

Oui, le voilà, ce chant digne de toi !

DALAYRAC, poussant un cri de joie.

Hélène !

HÉLÈNE.

Et qu'à l'instant on retient malgré soi :

< Aussitôt que je t'aperçoi

DALAYRAC.

> Mon cœur bat et s'agite,

HÉLÈNE.

> Sitôt que je suis près de toi,

DALAYRAC.

> Il bat encor plus vite !

HÉLÈNE.

> Et frémissant d'un doux émoi,

> Je tremble et je ne sais pourquoi !

DALAYRAC.

> Je tremble et je ne sais pourquoi !

> Le Dieu des arts me cache encore

> Des secrets que ma lyre ignore...

(A Hélène.)

> Mais si tu voulais .. tiens... je croi

> J'en apprendrais plus avec toi ! >

ENSEMBLE.

DALAYRAC et HÉLÈNE.

Plus de souffrance,

Plus de vengeance,

Devant l'espérance

Le malheur a fui !  
 Non, plus de peine  
 Atteinte vaine,  
 Près de <sup>mon</sup> Hélène  
 son  
 Le bonheur a lui !  
 DALAYRAC.  
 L'amour m'enivre,  
 HÉLÈNE.  
 Aimer, c'est vivre.

**REPRISE DE L'ENSEMBLE.**

Plus de souffrance,  
 Plus de vengeance, etc.

**SCÈNE XII.**

**DALAYRAC, HÉLÈNE, TROIS HOMMES MAS-  
 QUÉS EN DOMINOS NOIRS, SEIGNEURS, DAMES  
 DE LA COUR, GARDES DU CORPS.**

La porte du fond s'ouvre. Trois hommes masqués  
 s'avancent lentement vers Dalayrac.)

**LES TROIS HOMMES**, à Dalayrac.  
 Hélène est à vous !

**HÉLÈNE**, souriant et tendant la main à Dalayrac,  
 immobile d'étonnement.  
 Hélène est à vous !

**DALAYRAC.**  
 Qu'entends-je !

**LE MARQUIS**, tirant de dessous son domino deux épées  
 qu'il présente à Dalayrac.

Et maintenant...

**DALAYRAC**, étonné.

Qu'est-ce donc ?

**LE MARQUIS et LACHABEAUSSIÈRE.**

Battez-vous !

**LE VICOMTE**, ôtant son masque.

Oui, battons-nous !

**DALAYRAC**, au Vicomte.

Moi ! tourner contre vous une main déloyale,  
 Lorsque je trouve en vous...

**LE VICOMTE.**

Un cousin, un ami.

**DALAYRAC.**

Et cet ami...

**LE VICOMTE.**

Ma foi tant pis pour lui,

Ce cher ami,

Ce tendre ami,

Tant pis, tant pis pour lui.

(Au Marquis.)

Hein ! quand je vous disais

Que je me vengerais,

Vengeance en mon genre, oui vengeance musicale !

**CHŒUR FINAL.**

Honneur à la musique

Qui triomphe en ce jour,

Se puissance magique

A couronné l'amour !

**FIN.**

**Avis important,**

Dans les théâtres qui n'ont pas de corps de ballet, supprimer la scène 1<sup>re</sup> du III<sup>e</sup> acte : à la  
 scène X du même acte, après la reprise de la cavatine :

Voix céleste et chérie,  
 O suaves accents !

Au lieu de l'entrée des danseuses, une seconde lettre est lancée par l'œil-de-bœuf, à droite ;  
 Dalayrac ramasse la lettre, et lit :

Ne désespère pas... travaille et la beauté  
 Dont la voix te console en ta captivité, etc.